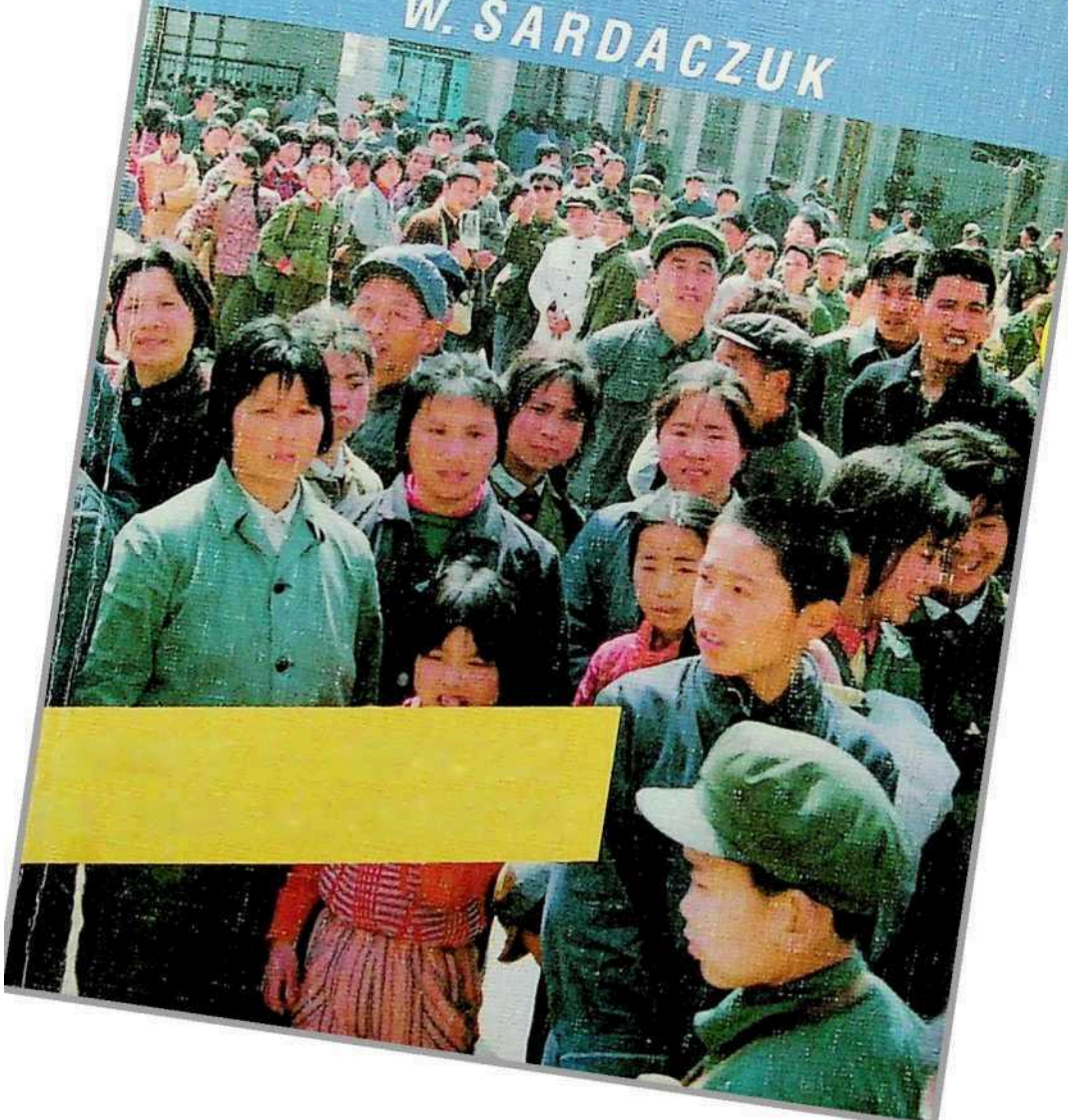


LES CHINOIS DE DIEU

W. SARDAGZUK



*D. Wang / M. K. Baker
W. Sardaczuk*

LES CHINOIS DE DIEU

*Signes et miracles
en Chine aujourd'hui*

Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés
Chemin du Tilleul 66a
CH-2503 Bienne

Les cinq premiers chapitres sont la traduction française
de la brochure anglaise «WHERE ANGELS TREAD» de
D. Wang / M. K. Baker
Asian Outreach, Hong Kong

Traduit par N. de Mestral - Demole
1988 by
CACP, ch. du Tilleul 66a, CH-2503 Bienne

Edition complète:
Schönbach-Druck GmbH, D-6106 Erzhausen

Table des matières

Introduction (D. W.)	7
Les visiteurs nocturnes de Madame Wou	10
«Venez voir! Grand-papa marche!»	17
Ah-Méi et les pêches mûres	22
Le départ du vieux cordonnier	26
«Où habite le docteur Jésus?»	29
Le médecin-chef et la Bible	32
Le bol de riz qui ne se vide pas	34
Le secrétaire du parti et le cancer	36
Marna Zhou appriivoisée	37
«Qui a actionné la sirène?»	41
Ce qui fait peur au diable	43
Cela manquait dans notre idéologie	44
La puissance d'une page de livre	46
L'ange muet	49
La doctoresse de Mongolie	53
Entrevue avec un expert des questions chinoises	61
La Chine et son histoire	64
Actualité	68
«Doit et avoir» de la prière	69
«Dieu aime les Chinois — ...»	75
Projet «Perle» — Un miracle actuel	78
Le grenier et les églises de maison	81
Voici comment tout a commencé	83
Notre programme d'aujourd'hui pour la Chine	87
Des rayons salvateurs	89
Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés	93

APPENDICE

Apparitions d'anges et miracles de guérisons	102
Pour conclure	106

Introduction

«Il n'y a pas de doute, ce qui s'est passé dans l'église de Chine ne saurait correspondre à l'appellation de <croissance d'église>, s'est exclamé le Dr. Donald MacGavran, le <père de la croissance des églises>, après notre entretien. «La croissance de l'église de Chine, au cours des 30 dernières années, malgré les circonstances les plus adverses, ne représente rien moins qu'une explosion. L'église du monde dit libre aurait avantage à rechercher les causes de ce phénomène».

Au cours de mon voyage en Chine, j'ai eu l'occasion d'étudier en profondeur le phénomène de la croissance de l'église chinoise. J'ai découvert trois facteurs:

1. *La crise de crédibilité du communisme*

Après 30 ans de promesses non tenues, de vies perdues et d'espairs déçus, les Chinois n'ont plus confiance dans le communisme. Les autorités ont admis récemment que le commu

nisme ne convenait pas à la Chine, ce que le peuple, lui, sait depuis longtemps. Un étudiant a dit, lors d'un rassemblement: «Les structures du communisme se sont effondrées dans mon esprit, mais que faire des morceaux?» Cela montre exactement la situation actuelle. Aussi, lorsqu'on partage avec ces gens sa foi en Jésus-Christ, en leur disant, même succinctement, qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie, ils réagissent avec enthousiasme.



2. *Le témoignage hardi des croyants chinois*

Dans les situations les plus difficiles et les plus dangereuses, les chrétiens sont restés fermes dans leur témoignage. Sans pasteur ni missionnaire, sans église ni Bible, c'est par leur vie, et souvent par leur mort, que les chrétiens de Chine ont fait briller la lumière de Christ dans leur nation. Deux dirigeants d'un camp de travail ont dit un jour à un pasteur emprisonné: «Après vous

avoir observés, vous autres chrétiens, pendant 20 ans dans notre camp, nous sommes convaincus que votre Christ est le vrai Dieu». Oui le témoignage a été maintenu, non pas tant par la proclamation que par la vie des chrétiens.

3. *L'intervention de Dieu Lui-même*

C'est là certainement le facteur le plus important de l'explosion du christianisme en Chine. Les signes, les prodiges, la protection et la providence divines témoignent de la réalité du Dieu tout-puissant. Le rideau de bambou a toujours été placé verticalement, empêchant chrétiens et missionnaires de pénétrer en Chine. Mais il n'a jamais été déployé horizontalement, c'est-à-dire qu'il n'a jamais pu arrêter l'intervention du Seigneur. Et Lui, dans Sa fidélité, est intervenu constamment et miraculeusement, non seulement dans l'histoire de la Chine, mais également dans la vie d'innombrables individus. C'est Jésus-Christ Lui-même qui a planté Son église en Chine. A Lui soit toute la gloire!

Nous rapportons ci-après quelques-uns des nombreux miracles opérés par le Seigneur en Chine, tous racontés par des témoins oculaires et dignes de foi.

David Wang

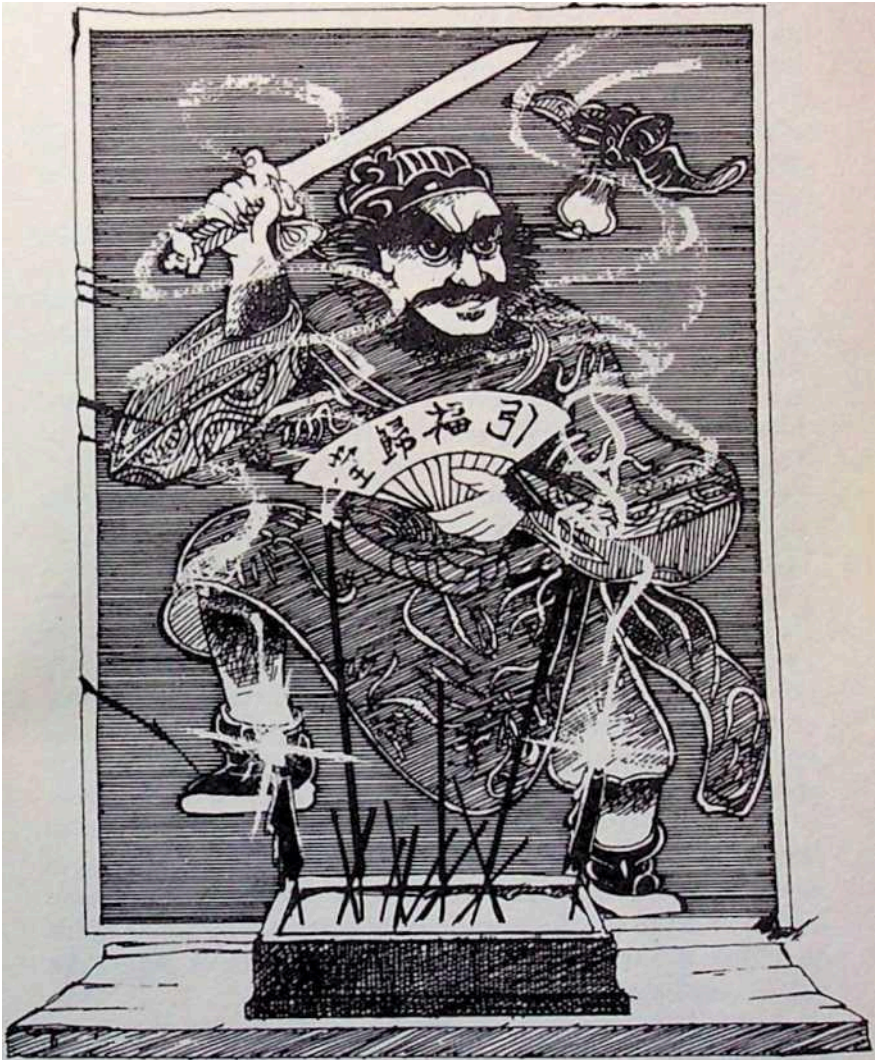
Les visiteurs nocturnes de Madame Wou

Les bougies rouges envoyaient leur petite lumière en hommage à un dieu dont l'image terrible, peinte sur un poster fixé au mur, servait d'autel bouddhiste dans la chambre de la famille Wou. En face du poster, des bâtons d'encens étaient plantés dans un bol de cuivre plein de sable. Le lourd parfum de l'encens remplissait les chambres de la petite ferme à deux étages et s'échappait au dehors jusque sur la route.

Durant la révolution culturelle, les temples bouddhistes étaient fermés et la dévotion privée était mal vue par les autorités. Mais dans ce petit village, personne n'y faisait attention. Même le chef du parti, qui sentait l'encens chaque fois qu'il passait, avait décidé d'ignorer ce reste de décadence. Après tout, les Wou avaient été bannis de la ville et ils étaient certainement surveillés.

Ce soir-là les bougies sont presque consumées quand la famille se retire pour la nuit. Madame Wou est gravement malade. Née et élevée dans le confort de la ville, cette mère de quatre enfants n'a pas l'habitude des durs travaux des champs. Un médecin de campagne avait déjà une fois posé un faux diagnostic et elle avait failli mourir. Maintenant, une décision urgente s'impose.

Les autorités locales ont finalement autorisé Madame Wou à se rendre en ville pour y consulter un autre médecin. Après



avoir réfléchi, Monsieur Wou annonce: «J'irai avec toi et nous emmènerons notre fille aînée».

Il jette un regard sur le visage renfrogné suspendu à la paroi, en espérant avoir pris la bonne décision. Les autres enfants devront se débrouiller comme ils pourront.

En ville, les médecins consultés se montrent pessimistes: «Sans opération vous ne pouvez guérir, mais le risque est trop

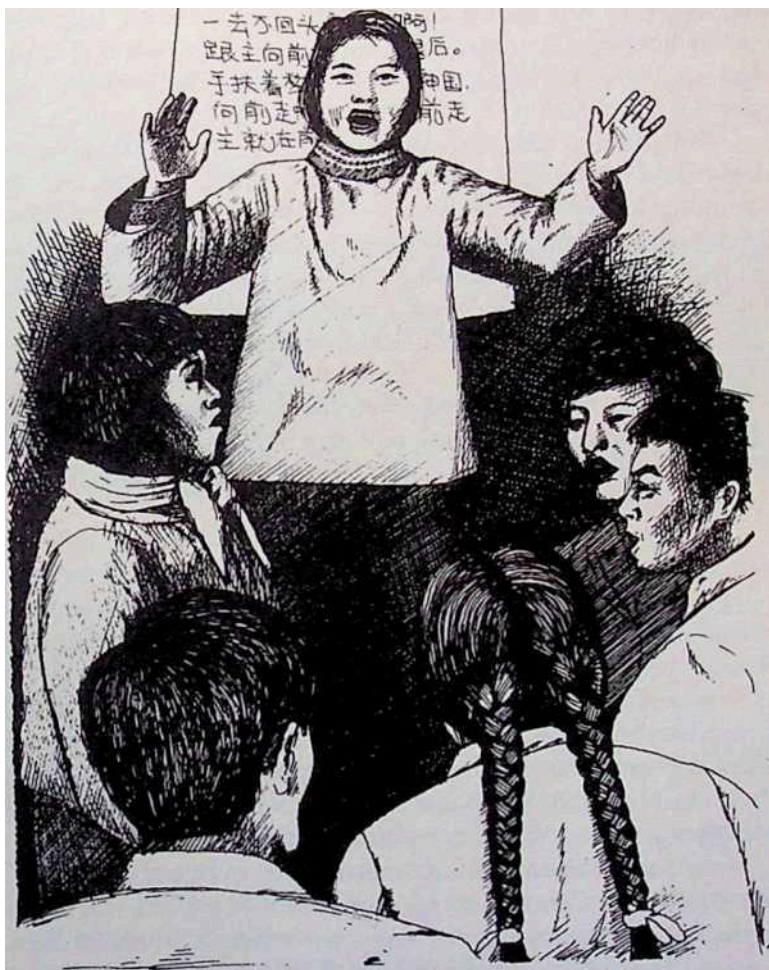
grand, votre coeur ne le supportera pas». Désespéré, le trio Wou quitte l'hôpital.

Tout-à-coup, Madame Wou se souvient d'un ancien temple, désormais transformé en dépôt. Sur place, plus personne ne vend des bâtons d'encens comme autrefois devant la porte, mais dans un coin, derrière des sacs de riz, Madame Wou retrouve l'idole abandonnée. Elle est déchirée et couverte de poussière, mais on la reconnaît à ses yeux qui percent les ténèbres. Madame Wou s'incline, face contre terre, et murmure une prière. C'est la seule chose qui lui reste à faire.

Puis, contre l'avis de son mari, Madame Wou décide d'aller voir une vieille amie. Tandis qu'ils approchent de sa maison, la fille s'exclame: «J'entends chanter!». Tous trois pressent le pas, poussés par la curiosité. L'amie les accueille, surprise et toute heureuse. Elle leur fait du thé et les présente aux autres visiteurs assis là et souriants. Puis le chant reprend. Tous semblent connaître les paroles par coeur, regardant rarement la feuille épin glée à la paroi. La mélodie est animée et parfois les chanteurs battent des mains. Puis le responsable lit un texte dans un livre apparemment important. Tous écoutent dans le recueillement.

Madame Wou aussi écoute, notamment lorsqu'il s'agit d'un homme nommé Jésus, présent dans la pièce, bien qu'invisible et entendant la prière. Madame Wou trouve son amie tellement différente de ce qu'elle était au temps où elles allaient ensemble au temple de Bouddha! Elle se demande comment toute cette famille peut adorer un dieu qu'ils ne voient pas.

Après la réunion, les chrétiens se réunissent autour de Madame Wou et — avec simplicité et une grande foi — prient pour sa guérison. Ensuite, ils lui apprennent une prière brève: «Seigneur, sauve-moi!». En rentrant chez les parents qui la logent, elle répète sans cesse: «Seigneur, sauve-moi!».



Le lendemain matin, en se réveillant, elle a faim et demande à manger ... ce qui ne s'est pas produit depuis très longtemps, au point qu'elles décident, elle et sa fille, de retourner chez leurs amis de la veille, le coeur plein de questions: «Comment cela s'est-il produit? Comment peut-on connaître Jésus?». Alors on ouvre les Ecritures et Madame Wou en apprend davantage sur Jésus qui sauve et guérit ceux qui se confient en Lui. C'est le coeur plein de foi et d'espérance qu'elle rentre dans sa petite ferme.

Vers minuit, alors que tout le monde dort, Madame Wou se réveille d'un profond sommeil et voit, debout devant elle, six personnes, toutes de blanc vêtues. Trois d'entre elles s'approchent, lui demandent son nom, puis disparaissent. Pour son mari c'est un mauvais présage, car le blanc est signe de deuil chez eux. Les voisins, ayant appris la chose, clament partout que Madame Wou, non seulement est mourante, mais qu'elle a perdu la raison.

Mais les visites nocturnes continuent, tandis que la foi de Madame Wou s'affermir. «Dieu est si bon pour moi, Il connaît mon nom; Il sait où j'habite. Je sais qu'il exaucera mes prières» répète-t-elle à sa fille aînée.

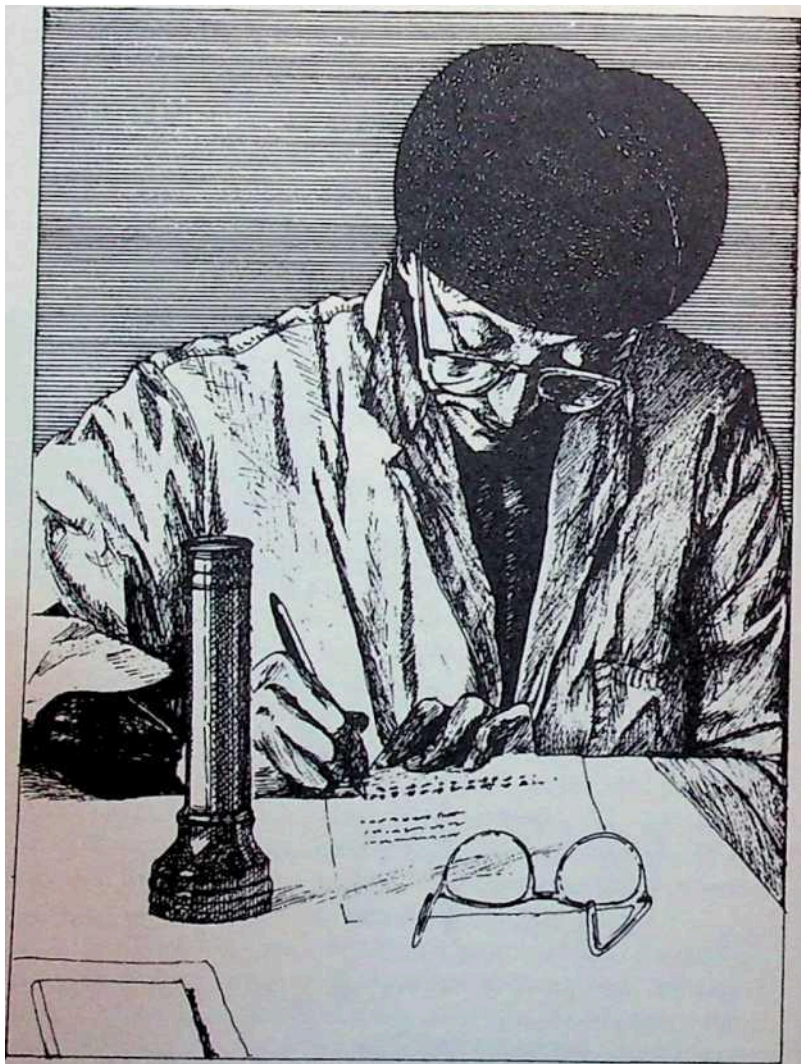
Puis, une certaine nuit, un homme habillé de blanc, qui semble être Jésus Lui-même, se tient près de son lit, lui disant très simplement: «Je te guéris!». A partir de cet instant, toute trace d'enflure, de douleur et de faiblesse a disparu. Madame Wou est entièrement guérie.

Les jours suivants, les voisins, des amis venus parfois de loin remplissent la petite maison pour voir ce qui est arrivé. Madame Wou leur parle alors de ses visiteurs nocturnes. Et son mari confirme qu'elle est guérie. Seuls les fonctionnaires venus enquêter ne parlent pas du miracle, car ils ont peur ...

Le chef local du parti se montre plus curieux. Ne sentant plus l'odeur de l'encens en passant devant la maison, un jour il entre, sous prétexte de prendre des nouvelles de Madame Wou. Il a alors la confirmation de ce qu'il a entendu dire: le sanctuaire bouddhiste a disparu de la maison; plus de bougies, ni d'encens; même la figure grimaçante n'est plus là. Alors il décide d'en savoir davantage.

Les gens du village sont aussi curieux: «Montrez-nous votre Dieu qui habite au 1er étage. Nous voulons Le voir». Des payannes amènent leurs enfants malades. Dans sa simplicité, Madame Wou les monte dans la chambre où le Seigneur l'a touchée et elle prie pour eux. Des chrétiens sont venus de la ville pour enseigner la Bible à la famille Wou et à d'autres nouveaux convertis. Madame Wou a rapidement appris à lire elle-même la Bible et l'enseigne maintenant à d'autres. Beaucoup de personnes des environs se sont tournées vers le Seigneur. Même le chef du parti s'est repentit et a été baptisé.





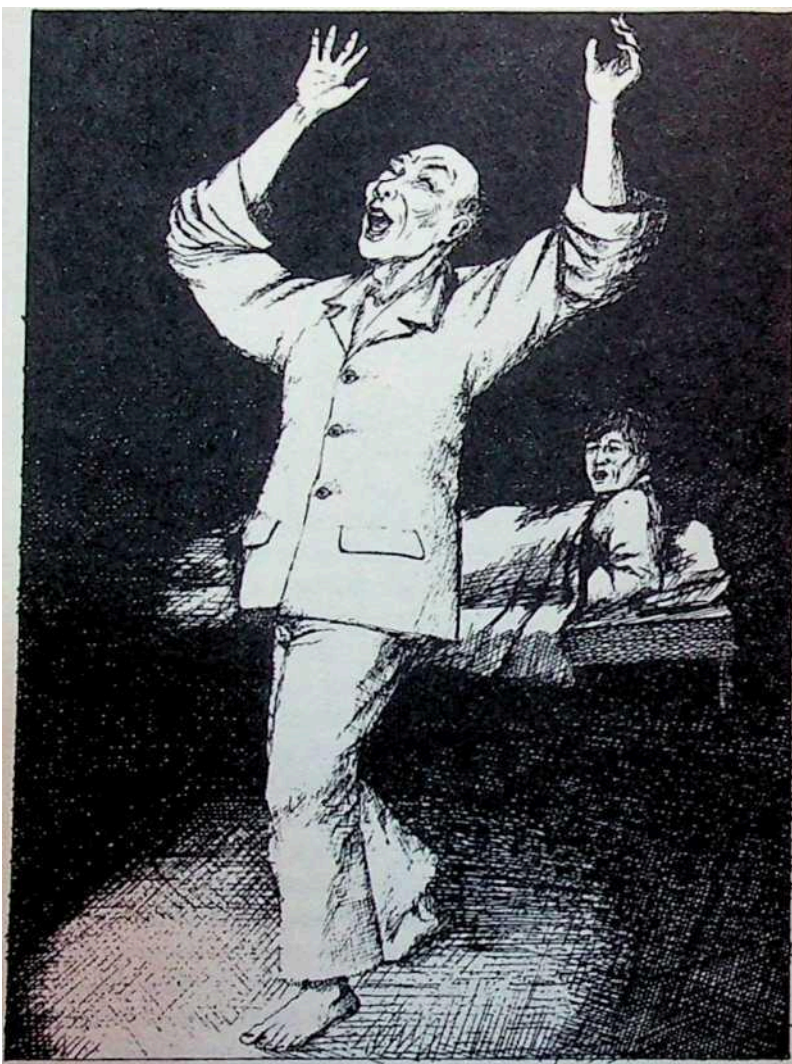
«Venez voir!
Grand-papa marche!»

Tout le monde dans la ville révérait le Dr. Wang. Depuis plusieurs générations, sa famille habitait une maison de deux étages, ouvrant sur une cour.

Ayant appris la médecine occidentale, il eut beaucoup à souffrir lors de la révolution. Mais il continuait à travailler dur, au «service du peuple», espérant toujours en des temps meilleurs. Quand les choses se gâtèrent dans sa province, le Dr. Wang continua comme toujours à soigner les malades, dont beaucoup n'avaient pas d'argent pour le payer. Au début des années 60, alors que sévissait la famine, le Dr. Wang était reconnaissant de voir arriver ses patients avec quelques betteraves, ou trois oeufs dans un petit bout de toile. Ces gens aussi souffraient de la faim, mais ils voulaient lui témoigner leur reconnaissance.

Puis la révolution culturelle se mit à frapper plus fort et le Dr. Wang devint une cible pour la persécution. Porté dans la rue par une horde de gardes rouges, le bon docteur dut subir les moqueries de ceux-là même qu'il avait soignés. Vu sa formation occidentale, il fut soumis aux châtements de la rééducation, en plus de la persécution à cause de sa foi chrétienne. Il fut gravement blessé, et sans qu'on sache pourquoi il ne put plus marcher. Il était soigné par sa famille, dans sa petite chambre à l'étage.

Une nuit, la femme de son fils aîné ne pouvait pas dormir.

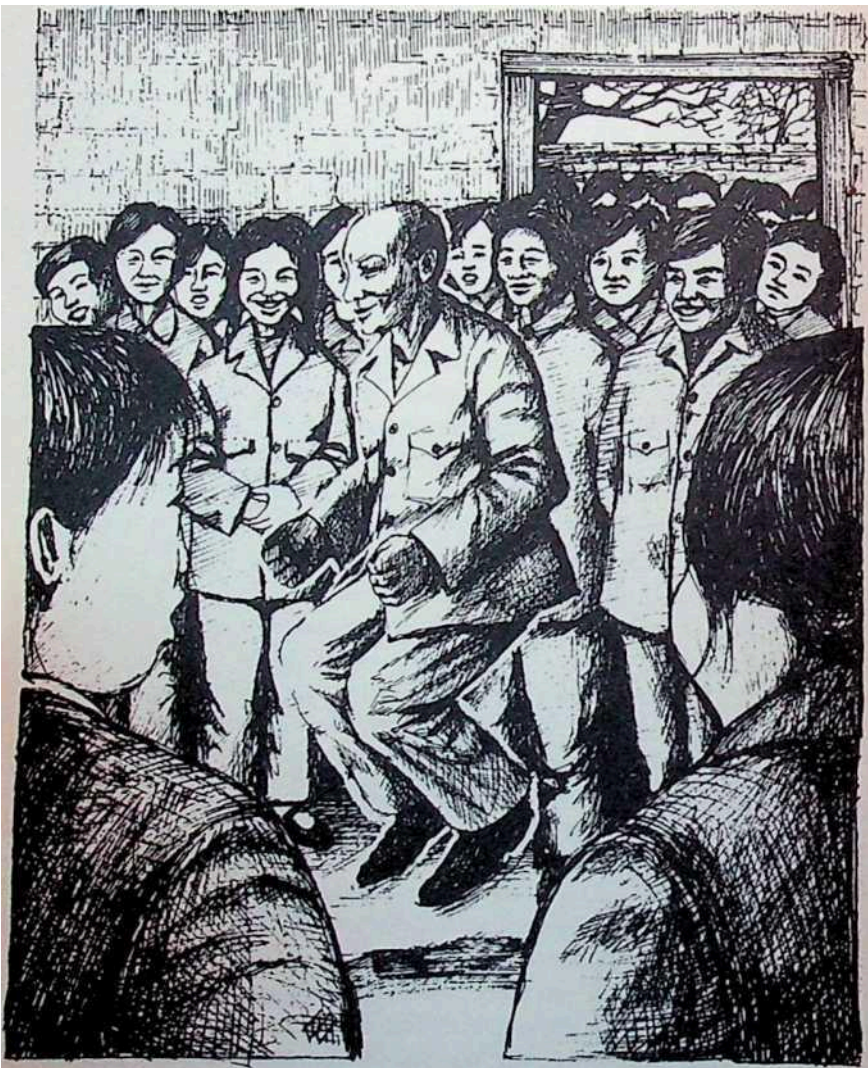


Tout-à-coup elle entendit grincer le grand portail de la cour. Elle se précipita à la fenêtre et put voir qu'une forme humaine entrait dans la maison. Était-ce un voleur? Elle descendit, pieds nus, le petit escalier menant au rez-de-chaussée, ouvrit toutes les portes, mais il n'y avait personne, à part les membres de sa famille qui dormaient. Pendant ce temps, une lumière jaillit au-dessus du lit du père Wang qui se réveilla. Alors il vit le Seigneur Jésus, debout près de son lit, qui lui dit: «Mon fils, lève-toi et marche!», «Je ne peux pas» répondit-il émerveillé «Je ne peux pas marcher». Alors lui prenant les mains, Jésus le fit asseoir. «Crois-tu en Moi?» demanda-t-il. «Oh oui Seigneur, je crois». «Alors, si tu crois en Moi, lève-toi et marche!».

Sans hésiter, le vieil homme se leva et se mit à marcher. Le Seigneur Lui-même l'avait touché. Puis il se mit à rire et à crier de joie, ce qui réveilla son neveu qui dormait dans la même chambre. «Mon oncle est devenu fou» pensa le jeune homme et il courut pour le soutenir. Il était 2h20 du matin. Dans une autre chambre, un fils du docteur fut réveillé par ce bruit. Il eut un choc: son père était près de son lit et riait à gorge déployée. Lui aussi crut à un accès de folie. Criant dans son angoisse, il saisit son père à bout de bras. «Laisse-moi» lui dit celui-ci. «Je ne suis pas fou. Le Seigneur est venu dans ma chambre et m'a guéri!».

Puis, pour en donner la preuve, il descendit le petit escalier, il fit le tour des chambres et remonta. Lajoie de la famille était immense. Malgré la nuit, on alla réveiller le deuxième fils qui habitait quelques maisons plus loin. Et tous rendaient grâce à Dieu. Wang voulait aller jusque chez le pasteur, mais sa famille le persuada d'attendre le matin. Du pasteur émerveillé, on passa chez la soeur du docteur. En route, ils rencontrèrent sa nièce qui allait au travail. La bouche ouverte, celle-ci ne put d'abord rien dire. Puis elle se mit à louer le Seigneur à haute voix.

Le dimanche suivant, la maison où se réunissaient les chrétiens était pleine à craquer. Il y avait des gens dans toutes les chambres et même dans la rue. On essaya de faire chanter tout le monde, mais personne ne faisait attention. Tous les yeux étaient braqués sur le Dr. Wang qui passait d'une chambre à l'autre. Mais quand il se mit à parler dans la pièce centrale, tout le monde se tut, car on voulait entendre cette histoire extraordi-



naire. Puis les questions affluèrent. Il répondit à chacune: «Oui, j'avais les yeux ouverts ... oui son visage était empreint d'amour ... il brillait ...». Tout-à-coup le pasteur demanda: «Pouvez-vous aussi sauter?». «Bien sûr!». Et il fit plusieurs bonds sur place.

Et maintenant le Dr. Wang parcourt la contrée à bicyclette, parlant, à qui veut l'entendre, de la puissance de Jésus. Les gens non seulement l'écoutent, mais ils invoquent le Nom de Jésus pour être sauvés.

Ah-Méi et les pêches mûres

«Il est vraiment très étonnant que votre fille ne soit pas guérie» dit le vieux docteur du village en enveloppant quelques herbes sèches dans un vieux bout de papier brun et en jetant un coup d'oeil à la rangée de flacons qu'il avait prescrits et qui n'avaient servi à rien. «Mais peut-être que ce dernier paquet agira». La mère le remercia en enfilant le petit paquet dans sa large ceinture.

Dans le petit village de Miao, au Yun-Nan, il n'y a pas d'étrangers. Tout le monde savait qu'une maladie bizarre affectait la petite Ah-Méi. La plupart des gens étaient chrétiens et étaient montés par le sentier étroit jusqu'à la hutte à flanc de côteau où vivaient l'enfant et sa famille. Les chrétiens avaient souvent prié pour la fillette de 12 ans, mais la maladie ne lâchait pas prise. Ah-Méi ne pouvait rien manger et s'affaiblissait à vue d'oeil.

Au printemps, alors que les pêchers fleurissaient sur les pentes au-dessous du village, on décida d'emmener Ah-Méi jusqu'à la clinique officielle. Le voyage fut long et compliqué, mais les chrétiens étaient soutenus par l'espoir. Cependant, à la clinique, on n'avait rien pu faire pour la petite fille. Et le voyage de retour fut encore plus difficile. Malgré tout cela, Ah-Méi gardait un esprit éveillé. Elle aimait chanter avec les chrétiens et on l'entendait parfois chanter toute seule.

Mais le jour arriva où, étendue sur son lit, elle ne parlait ni ne bougeait plus. La nouvelle se répandit rapidement et, une à



une, les femmes cessèrent leur travail et montèrent jusqu'à la hutte. Un petit groupe se mit à prier avec ferveur, surtout la mère d'Ah-Méi qui ne comprenait pas pourquoi Dieu n'exauçait pas toutes les prières montées en sa faveur.

Et puis, sans mouvement ni son, Ah-Méi cessa de respirer. Tous les yeux étaient dirigés sur elle. Était-elle morte? On n'arrivait pas à le croire. Avec encore plus de ferveur, les femmes

continuèrent à prier, et cela pendant plus d'une heure. Tout-à-coup, la mère mit fin à la prière par un vigoureux <amen>.

A ce moment-même, Ah-Méi ouvrit les yeux et s'assit sur le lit. Puis elle cria: «L'avez-vous vu? Il était là, à côté de mon lit. Le Seigneur Jésus! Il brillait, c'était si beau!* . Emerveillées, les femmes s'agenouillèrent au pied du lit. «T'a-t-Il parlé?» demandèrent-elles. «Qu'est-ce qu'il t'a dit?». «Il a dit que je serai guérie ... mais pas encore*. «Mais quand?» demanda la mère. «Quand les pêches seront mûres, quand les fruits seront mûrs sur les pêcheurs». Puis elle se recoucha. «Qu'a-t-Il dit d'autre?» demanda la grand-mère Wang, la plus âgée de toutes, qui semblait comprendre que ce n'était pas tout et que le plus important n'avait pas été répété par l'enfant.

L'enfant s'assit à nouveau. La couleur revenait sur ses joues, ses yeux brillaient et sa voix devint forte: «Jésus veut que tous se repentent. Il y a des gens au village qui ont entendu parler de Lui depuis longtemps, et qui se disent chrétiens, mais ils ne se confient pas vraiment en Lui. Cela fait beaucoup de peine au Seigneur. Et puis, Ho, l'ancien, et sa femme sont malheureux parce que leurs enfants se disputent. Leur fille chante avec le chœur, mais elle refuse de manger avec son frère et sa belle-soeur. Elle dit de vilains mots, ce qui déplaît à Dieu». Ensuite Ah-Méi se recoucha.

Il y eut un moment de silence. Et puis, on entendit des sanglots dans un coin de la chambre. C'était la fille de Ho qui pleurait, implorant le pardon.

Deux mois s'écoulèrent et Ah-Méi devenait chaque jour plus forte. Un certain après-midi d'été, elle mit son corsage blanc et son ample jupe à fleurs pour rejoindre les femmes de Miao, toutes habillées de la même façon. Elles chantaient en descendant de la montagne jusqu'au verger des pêcheurs.

C'était le jour d'Ah-Méi!

Les pêches étaient mûres et la petite fille était guérie.

Le départ du vieux cordonnier

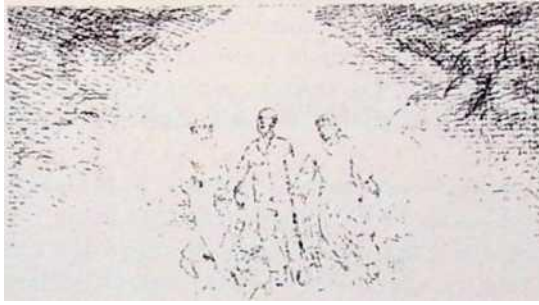
Le vieux Ma ne manquait jamais de travail: il fout dans chaque village quelqu'un qui fabrique et répare les chaussures. Et là c'était Ma, l'homme indispensable. Madame Ma aussi était toujours là recevant les clients, servant les repas et, le soir, elle faisait les comptes de la journée. Derrière un rideau de bambou, il y avait une alcôve juste assez grande pour contenir un lit en bois. La couverture fleurie était le seul ornement de l'humble demeure.

Les fils de Ma, une fois grands, étaient partis pour la ville, mais le vieux couple ne manquait pas de compagnie. Leur porte était ouverte à tous, et chacun, qu'il soit client ou passant, ne partait pas sans avoir bu une tasse de thé parfumé. La vie n'était pas facile, mais possible grâce au travail assidu de Ma. Un jour, un vieil ami vint les voir. Tout en buvant son thé, il leur parla de sa foi nouvelle en Jésus-Christ. Son cœur débordait de reconnaissance pour ce que le Seigneur avait fait pour lui.

Comme deux enfants, le vieux couple écoutait avec attention, puis avec joie. Ils eurent bientôt accepté le don du salut et devinrent membres de la famille des chrétiens du village.

Peu de temps après cet événement, Ma tomba malade. Malgré les soins de sa femme et la prière des chrétiens, il allait toujours plus mal. Parmi les visiteurs, il y avait le chef local du parti, un haut fonctionnaire qui habitait juste en face de chez Ma et qui cherchait à aider le vieux couple.

Un jour, tandis que ce fonctionnaire se brossait les dents, il



aperçut deux êtres vêtus de blanc entrer chez le cordonnier. Puis il les vit sortir de l'échoppe avec, entre eux deux, le vieux cordonnier qu'ils tenaient chacun par la main. Devant l'homme ahuri, les trois s'élevèrent lentement en direction du ciel. Tout-à-coup, on entendit des pleurs provenant de l'atelier. C'était la femme du cordonnier. Le voisin se précipita. Derrière le rideau, il trouva la vieille femme effondrée à côté du corps sans vie de

son mari.

«Grand-maman* cria le fonctionnaire, «qui étaient ces deux hommes en blanc qui sont entrés chez vous? Je les ai vu monter au ciel avec ton mari, puis disparaître dans les nuages». En entendant cela, la vieille femme cessa instantanément de pleurer. Elle avait compris que Dieu avait envoyé Ses messagers pour accompagner Ma jusqu'au ciel, comme Il l'avait fait pour le pauvre Lazare dans la Bible! La paix ayant fait place aux larmes, elle se mit à louer Dieu dans son coeur. Mais le fonctionnaire demandait des explications. Tandis qu'elle essayait de lui expliquer ce qui s'était passé, il s'écriait: «Je ne comprends pas. En quoi croyez-vous?». Alors, dans un langage tout simple, Madame Ma lui parla de Dieu, le Créateur, qui a préparé une demeure dans les cieux pour ceux qui croient en Son Fils Jésus. Il l'interrompit: «Comment fait-on pour croire? ...». «Attendez, je vais chercher quelqu'un qui saura mieux vous expliquer» répliqua la vieille femme. Et elle se hâta de sortir. Mais au lieu de l'attendre, le chef du parti courut chez lui et rassembla toute sa famille. Quand Madame Ma revint avec un ami chrétien, le fonctionnaire les attendait pour les faire entrer chez lui, où jeunes et vieux étaient réunis pour entendre parler du Dieu des chrétiens. Ce même jour, tous les membres de cette famille crurent en Jésus, qui était devenu leur Sauveur.

Le vieux cordonnier avait rejoint la maison du Père et une famille entière avait trouvé le salut en Jésus-Christ.

«Où habite le docteur Jésus?»

La vieille mère Chang était couchée sur son lit. La lumière entrait par la petite fenêtre et un coq chantait dans la cour. Malgré l'heure matinale, la famille était déjà aux champs. Sa belle-fille lui avait apporté un thermos d'eau chaude attaché à la moustiquaire au-dessus du lit et posé un bol de gruaux de riz avec de petits morceaux de porc séché et des légumes.

«J'ai une bonne belle-fille» se dit la vieille mère Chang.
«Quand je ne serai plus là, mon fils sera bien soigné, et mes

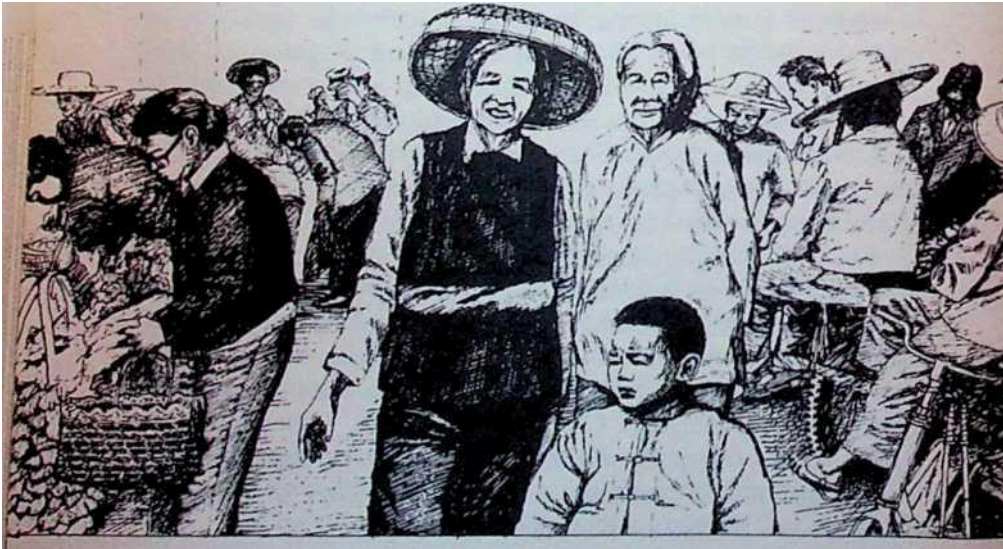
petits-fils aussi ...». Ses pensées se dispersèrent. Il y avait neuf ans que la vieille femme cherchait la guérison, mais aucun médecin n'avait pu la lui donner. Ils avaient diagnostiqué une tumeur au cerveau, pour laquelle il n'y avait aucun espoir. Madame Chang avait consulté encore d'autres médecins, dans différentes villes et pour finir, tout son argent y avait passé. Elle avait cependant épargné suffisamment pour acheter un cercueil et elle se préparait à la mort.

En cette fraîche matinée estivale, la vieille mère Chang venait de finir son bol de riz et posait sa tête sur ses coussins pour soulager ses douleurs. Au même instant, levant les yeux, elle vit trois formes humaines qui se tenaient juste en face d'elle, dans l'embrasure basse de la porte. L'une des trois lui demanda doucement: «Maman Chang, voudrais-tu être guérie?». Effrayée, elle répondit: «Es-tu médecin?». Pas de réponse. Puis, encouragée par la bonté de la voix et le sourire si doux, elle reprit: «Oui, j'aimerais être guérie».

Alors l'homme en blanc s'approcha de son lit et caressa sa tête douloureuse. Sans bien se rendre compte de ce qui se passait, elle sentit comme un fluide sortant de sa tête; puis la tumeur fut enlevée et l'ouverture refermée. Enfin, toute douleur avait disparu. «Comment vous appelez-vous, docteur?» demanda-t-elle afin de pouvoir le payer. «Je m'appelle Jésus, tu me trouveras en ville». Et les trois visiteurs disparurent.

Maman Chang attendait avec impatience que sa famille rentre des champs. Quand enfin ils arrivèrent, ils la trouvèrent assise sur le bord de son lit. Elle eut beau raconter les faits avec tous les détails, ils ne la crurent pas. «Mais elle a l'air plus forte» se hasarda la belle-fille. «C'est une hallucination, on ne peut tout de même pas croire des choses pareilles!» répondit son mari.

Cependant, jour après jour la grand-mère se fortifiait. Bien tôt, elle était la première à se lever, à faire bouillir l'eau et à balayer la cour, alors que les autres dormaient encore. Peu à peu, chacun en vint à reconnaître le miracle. La chose se répandit dans le village. Des amis et même des étrangers s'arrêtaient



pour entrer dans la petite maison pour voir eux-mêmes la vieille femme et l'entendre raconter cette histoire extraordinaire.

Un beau matin, Maman Chang était debout plus tôt que d'habitude. «Je vais en ville. Je vais chercher ce médecin pour le remercier. Comme c'est jour de marché, je trouverai sûrement un char qui me prendra» déclara-t-elle à sa famille. Après avoir emballé quelques gâteaux au sésame pour les donner au docteur, elle se mit en route.

Dans la petite ville, le marché rassemblait les paysans des environs qui venaient vendre et acheter toutes sortes de marchandises qui attiraient les regards, notamment ceux des enfants émerveillés. Ce matin-là, une grand-mère tenait son petit-fils par la main. Pendant que celui-ci admirait un étalage de jouets, elle remarqua une vieille femme qui cherchait à l'aborder: c'était Madame Chang. «Savez-vous où habite le docteur Jésus?» demanda-t-elle timidement. «Jésus? Oui je le connais. Venez chez nous, je vous aiderai à trouver Jésus».

C'est ainsi que Maman Chang arriva dans une famille chrétienne. Il y avait là plusieurs croyants. Elle apprit que Jésus était non seulement son médecin, mais son Sauveur. Alors elle raconta à ces gens émerveillés la visite et la guérison qu'elle avait reçues. Ils lui expliquèrent le salut par la foi et elle le reçut de tout son coeur.

Et le soir, à nouveau assise sur le bord de son lit, elle raconta longuement à sa famille l'histoire de Jésus et cette fois ils crurent. Puis ce fut le tour de tout le village d'entendre l'Évangile.

Des anciens vinrent de la ville pour enseigner et affermir les nouveaux croyants. Jésus s'était manifesté avec puissance: Il n'était plus un étranger.

Le médecin-chef et la Bible

Un jour, nous avons reçu d'un couple chinois de New York la lettre suivante: *«Veuillez faire parvenir une Bible à notre fils qui est en Chine. Il le demande. Tachez de vous renseigner pour savoir ce que cela signifie».*

Lors d'un voyage en Chine, nous avons réussi à rencontrer le jeune homme en question. U était médecin-chef remplaçant dans une clinique, membre du parti communiste, père de famille et désirait une Bible. **Pourquoi?** Voici sa réponse:

«H y a quelques mois, on nous a amené une femme accidentée. Sa cage thoracique avait été brisée par un gros morceau de rocher. Il m'a suffi d'un coup d'oeil pour voir qu'il n'y avait pas d'espoir. Toutes les côtes étaient cassées. Des morceaux d'os sortaient. D'autres s'étaient enfoncés dans la chair. La radiographie montrait que les poumons étaient également perforés. Je lui donnai un calmant et la fit mettre au lit. Alors j'entendis quelque chose que je n'avais jamais perçu chez aucun malade. Ce n'était ni un gémissement, ni un sifflement. Non, dans son coma, elle murmurait sans arrêt ces mots: «Jezou kiouvo — Jésus est mon Sauveur ...!»

Je rentrai à la maison, pris mon repas, lus mon journal et oubliai cette femme. D'ailleurs je savais qu'elle ne passerait pas la nuit.

Le lendemain matin, en entrant dans sa chambre, je la trouvai assise dans son lit, aux prises avec un énorme bol de riz. J'eus un choc et m'écriai: «Qu'est-ce que vous faites?». Intimidée elle répondit: «L'infirmière m'a demandé si j'avais faim et

alors je me suis mise à manger ... Mais si ce n'est pas bien, alors, ôtez-moi ce plat». Je l'emmenai immédiatement au local de radiographie et vérifiai le nom, le numéro, l'unité de travail: tout correspondait. La nouvelle radio montrait que tout était rentré dans l'ordre: la cage thoracique était reconstituée, le poumon entièrement guéri».

Puis il conclut: « Je n'ai jamais vu Dieu, ni une église ou une Bible; je ne crois pas avoir jamais rencontré de chrétien. Mais maintenant je crois, car j'ai vu de mes yeux la puissance de Jésus-Christ».

La malade guérie se mit à raconter autour d'elle l'histoire du médecin-chef, de Jésus et du miracle. Pour confirmer ses dires, elle exhibait les deux radios, «avant» et «après».

A la suite de ce témoignage, plus de 80 familles sont devenues disciples de Jésus-Christ.

David Wang

Le bol de riz qui ne se vide pas

Trois petits enfants sont blottis contre un mur, les bras en l'air. Des hommes et des femmes les frappent brutalement. «Dites enfin que Dieu n'existe pas! Ne soyez donc pas si entêtés!» s'écrient-ils. Mais les enfants pleurent en silence. Alors on se remet à les battre. Leur seule réponse: des sanglots. Ils refusent d'abandonner leur foi. Ce sont deux garçons et une fille; l'aîné a juste 10 ans. Les pires coups ne servent à rien. «Assez» dit alors le fonctionnaire communiste, «donnons-leur un jour pour réfléchir». A moitié morts, les trois enfants se traînent jusque chez eux, en sang et les habits déchirés.

Les gens secouent la tête, ne comprenant pas l'entêtement de ces enfants, «victimes» de leurs parents chrétiens. Certains ont pitié, mais il est dans leur intérêt d'obéir aux ordres: qui ne se soumet pas à l'idéologie de Mao se retrouve en prison, comme les parents des trois enfants.

Le matin même, le père, professeur dans la plus grande école de la ville, et la mère, deux piliers de l'église locale, avaient été arrêtés et emprisonnés. Tout le contenu de la maison avait été confisqué. Un fils plus âgé était déjà tombé dans les mains des révolutionnaires et était mort à la suite des tortures subies. Lui aussi avait refusé de renier sa foi.

Après l'arrestation des parents, il avait été interdit aux gens d'entrer dans la maison des enfants et de leur porter secours. Tout ce qui leur restait ce soir-là, c'était un petit bol de riz. Ils

le firent cuire, demandèrent la bénédiction de Dieu et le mangèrent. Quand bien même ce devait être leur dernier repas, ils étaient sûrs que Jésus était avec eux. Mais tout-à-coup, Doua s'écria: «Venez, venez vite voir!»

Un miracle quotidien

Ahuris, les enfants trouvèrent le bol à nouveau rempli de riz. A partir de ce moment-là, jusqu'à ce que leur mère rentre de prison après des mois, le bol de riz se remplissait chaque jour, sans l'aide d'aucune main.

Cette histoire a été racontée par Doua lui-même — maintenant âgé de 20 ans — à mon ami Yan.

Le père n'est en liberté que depuis peu, après avoir passé des années dans des camps, où il était interrogé toutes les nuits. Il a gardé la foi: «Même si vous me tuez, je ne renierai pas Jésus!» répondait-il aux plus cruelles tentatives de le faire revenir en arrière. Sa femme a été trois fois en prison. Chaque fois elle est revenue avec plus d'amour pour son Seigneur. Dieu a fait d'elle un puissant témoin et l'a mise au bénéfice de ses miracles dans les circonstances les plus diverses.

Le secrétaire du parti et le cancer

Un secrétaire du parti communiste était atteint d'un cancer à l'oesophage. Au bout de quatre mois, il ne pouvait plus manger. Alors, l'Etat lui donna une somme d'argent et 500 pierres pour préparer sa tombe.

Etait-ce là tout ce que le parti et la révolution pouvaient lui donner? Désespéré, l'homme attendait la mort avec des questions lancinantes qui le hantaient. La dépression morale et la faiblesse physique augmentaient de jour en jour. Sa femme en souffrait terriblement, mais elle avait une mère chrétienne qui l'avait emmenée à des cultes où elle avait assisté à des guérisons par la puissance de Dieu. Alors, elle se mit à encourager son mari, lui disant de croire en Dieu. Résigné, il répondait:

«D'autres le peuvent, mais pas moi, je ne peux pas, même si ce Dieu existait. Pendant la révolution culturelle j'ai persécuté de nombreux chrétiens. Comment Dieu pourrait-il se soucier de moi?» Mais sa belle-mère affirma: «Jésus-Christ est venu pour appeler les pécheurs à la repentance et à la foi».

Ces paroles lui allèrent au coeur: Etait-ce possible? Le pardon remplacerait-il la vengeance même pour lui? L'espérance apparut dans son coeur. Il risqua le pas et remit sa vie entre les mains de Jésus. Là-dessus, sa belle-mère lui donna un bol de soupe, lui disant: «Bois-la au Nom de Jésus!». Le lendemain, il put déjà manger un bol de nouilles. Le quatrième jour il mangea des légumes et de la nourriture solide. Il était guéri! Aujourd'hui, il est devenu un fidèle témoin de Jésus.

Marna Zhou apprivoisée

Elle habitait la province d'Anhoui, au centre de la Chine. Madame Zhou était redoutée, non seulement dans son village, mais jusqu'à 15 kilomètres à la ronde, pour son esprit querelleur et colérique, parfois même violent. A la moindre occasion, elle se disputait avec ses voisins et plus d'une fois il fallut appeler la police.

Il y a quelques années, Marna Zhou aperçut sur la place du marché un petit attroupement. Les gens semblaient s'entretenir de quelque chose de sérieux. Méfiante, elle se dit qu'on parlait d'elle. Elle s'approcha. Elle ne pouvait pas tout entendre, mais elle saisit quand-même cette phrase: «Tous ceux qui croient reçoivent le pardon de leurs péchés et sont bénis par Dieu».

En entendant parler de «bénir», elle ne put se détacher. Elle ne voulait rien manquer et cria de sa grosse voix: «Moi aussi je le voudrais!».

Les gens eurent peur, pensant qu'elle allait, une fois de plus, jeter le trouble. Mais elle insistait pour savoir comment recevoir la bénédiction de Dieu.

L'orateur était un prédicateur ambulante. Il avait voyagé pendant plusieurs jours avant d'arriver dans ce village. Pendant les années 1980-82, les pasteurs jouissaient d'une liberté relative pour voyager et prêcher. Lorsqu'il eut raconté la bonne nouvelle de Jésus à Marna Zhou, elle dit immédiatement: «Je veux croire en ce Jésus!»

Ce même jour, Marna Zhou commença à marcher avec le Seigneur. Elle fréquentait des réunions de maison et apprenait par coeur des versets bibliques, malgré son âge. C'était important car elle ne pouvait guère espérer posséder une Bible. Il n'y en avait même pas pour tous les pasteurs.

Elle était devenue une nouvelle créature par le Saint-Esprit. Les voisins n'en revenaient pas et voulurent savoir ce qui s'était passé. Même les policiers remarquèrent qu'ils n'avaient plus

besoin d'intervenir.

Le premier souci de Marna Zhou fut de faire la paix avec ses voisins. Cela lui prit beaucoup de temps, car elle s'était querelée avec tellement de gens!

Un jour, elle partit pour le village voisin afin de se réconcilier avec une vieille femme. La dispute datait de quelque trente ans auparavant. Marna Zhou lui demanda pardon, mais la vieille femme se moqua d'elle. Il ne lui restait plus qu'à partir. Cependant, sur le chemin du retour, elle entendit des pas derrière elle. Se retournant, elle vit la belle-fille de la vieille femme qui lui dit: «J'étais là quand vous avez parlé à ma belle-mère et lui avez demandé pardon. Je vous ai entendu parler de Jésus qui a transformé votre vie. Je voudrais aussi croire en Lui». Alors Marna Zhou pria avec la jeune femme, qui rentra chez elle toute heureuse, avec un coeur nouveau. Une semaine plus tard, Marna Zhou reçut sa visite. La jeune femme lui dit: «Venez vite chez ma belle-mère. Depuis que vous avez passé chez nous, elle ne peut plus dormir. Elle m'a suppliée d'aller vous chercher: elle voudrait aussi croire en Jésus». Marna Zhou s'empressa de retourner chez son ancienne ennemie. Celle-ci accepta Jésus dans sa vie et se mit à parler à ses voisins de sa nouvelle foi. Elle raconta comment Dieu avait transformé Marna Zhou, précisant qu'une telle transformation n'était possible que par la puissance et l'amour de Jésus. Par ce témoignage, 80 % des villageois sont venus à la foi.

En 1983, il y eut d'énormes inondations dans la province d'Anhoui. De nombreuses maisons furent détruites et les blessés abondaient. Le village où habitait Marna Zhou avait été presque entièrement épargné et devint de ce fait un lieu de refuge. Une certaine famille Chang avait été particulièrement atteinte: le père et les deux fils avaient été noyés. Il ne restait que la mère et un fils, qui partirent le coeur brisé, affamés et sans le sou. En chemin, Madame Chang fit une chute et se blessa le dos, de sorte qu'elle ne pouvait plus se tenir debout, et encore moins marcher. Son fils lui fabriqua tant bien que mal deux béquilles avec des morceaux de bois. Appuyés l'un sur l'autre, ils continuèrent leur route, mendiant pour survivre. Lorsqu'ils arrivèrent au village de Marna Zhou, c'en était fini pour Madame Chang: incapable d'aller plus loin, elle s'effondra juste devant la

porte de Marna Zhou qui recueillit la mère et le fils, leur donna à manger et des habits. Puis elle les consola.

Quand ils furent un peu remis, au bout de quelques jours, Marna Zhou commença à leur prêcher l'Évangile. Elle leur parla aussi de la puissance de Dieu pour guérir. Madame Chang éclata en pleurs et accepta Jésus comme son Sauveur. Puis les trois prièrent pour la guérison de Madame Chang. Alors le miracle se produisit: Madame Chang déposa prudemment ses béquilles et essaya de marcher seule. Tout était redevenu normal: elle marchait comme avant ... Elle se mit à louer Dieu. Alors tous trois firent le tour du village, donnant la preuve de la puissance de Dieu.

Puis, les eaux s'étant retirées, la mère et le fils reprirent le chemin de leur village, parlant à tous de l'Évangile et de Jésus qui l'avait guérie. Arrivée à la maison, Madame Chang raconta son aventure à ses amis et ses voisins: «En partant d'ici, j'étais désespérée. Mais maintenant Dieu m'a donné l'espoir en Lui.» Par son témoignage, quelque cent personnes ont découvert la foi.

Quant au fils, il s'est arrangé avec d'autres jeunes gens qui possédaient du matériel d'enregistrement radiophonique. Désormais, non seulement ils écoutent les émissions chrétiennes, mais ils les enregistrent et les font écouter à d'autres. Souvent ils les envoient dans d'autres villages.

Qui aurait cru que Marna Zhou, la femme méchante et que relleuse, deviendrait un canal de bénédiction? Un grand nombre de villages ont été spécialement bénis par son témoignage. Les paroles de l'apôtre Paul se sont ainsi réalisées: *«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.»* (2 Corinthiens 5,17-18)

«Qui a actionné la sirène?»

La jeune Ling est chrétienne. Elle travaillait comme comptable au bureau d'une mine, ayant entre autre pour tâche d'actionner chaque jour à 17h00 la sirène annonçant la fin du travail dans la mine.

Un après-midi, alors qu'elle travaillait au bureau, Ling entendit une voix lui disant: «Actionne la sirène!» Regardant autour d'elle, elle ne vit personne. La vieille horloge suspendue à la paroi indiquait 15h00. Ce n'était donc pas le moment. Non, c'eût été de la folie. Ling reprit son travail. Mais la voix revint, se faisant insistante: «Actionne la sirène! Actionne la sirène!»

Finalement, la jeune fille eut l'idée que c'était la voix de Dieu ... Le coeur battant, elle obéit et mit la sirène en marche. Peu après, les ouvriers arrivèrent, sortant de la mine. Le soleil était haut dans le ciel et tout le monde s'étonnait. Était-ce une fausse alarme? La jeune employée avait pris un risque énorme: elle risquait même la mort, car on aurait pu interpréter son acte comme du sabotage. Elle avait libéré des centaines d'ouvriers deux heures trop tôt. Pour l'entreprise, cela représentait la perte de nombreuses heures de travail et déséquilibrait la production. Les gens discutaient par petits groupes levant la tête vers le soleil. Puis arrivèrent des fonctionnaires pour une enquête. Tan dis qu'ils discutaient et que Ling s'excusait dans sa détresse, on entendit tout-à-coup comme un roulement de tonnerre du côté de la mine, qui se rapprochait toujours plus: c'était un tremblement de terre! Quant à la mine, elle s'effondra complètement.

Des familles entières accouraient, pensant que les leurs

étaient enfouis dans la mine, sous les décombres. Mais non! Tous étaient sortis. La question fut à nouveau sur toutes les lèvres: «Qui a actionné la sirène ...?»

Alors la jeune fille vint se placer courageusement devant la foule: «C'est moi qui l'ai déclanchée, parce que Dieu m'en avait donné l'ordre. Il ne voulait pas que vous périssiez dans la mine. Il vous a sauvés parce qu'il vous aime. C'est pour la même raison qu'il a envoyé son Fils pour mourir pour vos péchés. Si vous vous confiez en Lui vous ne périrez jamais!*

Plus de cent familles sont alors venues à la foi en Jésus-Christ.

P. K.

Ce qui fait peur au diable

En Chine, nous avons entendu beaucoup de récits d'exorcismes, selon Marc 16,17. Dans l'un d'eux, il était question de Hsian.

Celui-ci venait de terminer ses études. Il était fier d'être athée. Un jour, il reçut de la maison la nouvelle que sa soeur était atteinte d'une maladie inexplicable. Des parents pensaient qu'il s'agissait d'une possession démoniaque. En entendant cela, Hsian ne put que sourire de ces conceptions arriérées. Puis il alla à la maison.

Sa soeur était assise là, ayant totalement perdu la raison, ressemblant à une vieille femme folle, alors qu'un an auparavant elle était jolie et intelligente. De sa bouche sortait une voix d'homme et son visage exprimait un tourment extrême.

La famille s'adressa à des gens qu'on disait capables de conjurer les esprits. Mais leurs paroles ne servaient à rien; au contraire, la voix continuait à lancer des moqueries immondes, ajoutant qu'elle ne craignait personne, sinon Jésus-Christ.

Alors la famille s'adressa aux chrétiens. On invita un ancien et quelques membres de l'église locale en les suppliant de faire quelque chose pour la jeune fille. Ils vinrent et ordonnèrent avec fermeté aux démons de quitter la jeune fille. Alors la voix masculine cria: «Je pars, je pars, je pars ...», diminuant toujours plus d'intensité, puis cessant entièrement. La jeune fille était libérée et complètement rétablie.

Là-dessus, la famille crut, même Hsian. Lui et sa femme ont déjà amené beaucoup de gens à la foi.

Cela manquait dans notre idéologie

Un souhait datant depuis longtemps allait enfin se réaliser: avec 14 autres chrétiens remplis de l'Esprit nous étions en route pour le Tibet.

Mon père, missionnaire en Chine, avait essayé pendant des semaines — avant l'ère de Mao — d'atteindre ces hauts plateaux de l'Himalaya à partir de la dernière station de chemin de fer, puis à dos de mulet et enfin à pied. Quant à nous maintenant, en 90 minutes nous avons atteint notre but en avion, à partir de Pékin. Nous devons apporter des Bibles dans ce pays, où elles sont extrêmement rares et par conséquent recherchées. Puis nous voulions visiter des chrétiens et prier pour un réveil dans le pays.

Pékin nous avait procuré un guide-interprète en la personne de Monsieur Lie. Son père avait un haut grade militaire. Sa mère était professeur de chant au conservatoire de Pékin, tous deux étant bien entendu membres du parti communiste. Quant à leur fils il nous dit que son plus grand désir était de devenir également membre du parti. Il parlait parfaitement bien l'anglais. Au bout de quelques jours, il nous raconta que sa pire expérience avait eu lieu avec un groupe d'alpinistes britanniques: ces gens juraient, s'enivraient et vivaient dans l'immoralité. «Nous, les communistes, ne faisons pas cela» nous assura-t-il. Quel témoignage pour des gens présumés chrétiens!

Mais avec nous, c'était différent. Nous chantions des cantiques, admirant la nature et les gens, et avions la communion avec les chrétiens. Notre programme comprenait en outre un voyage de 12 heures en bus sur les sentiers escarpés de la montagne. Nous chantions tous les chants que nous connaissions, y compris ceux de Noël, de Pâques, de Pentecôte ... Et bientôt, M. Lie reprenait avec nous: «Il est Seigneur, Il est ressuscité,

Jésus est Seigneur ...»

Chaque soir, nous nous réunissions dans notre «hôtel» (une caserne de l'armée avec des lits de camp, quelques chaises, des cuvettes et des appareils à oxygène à cause de l'altitude, le tout pour 120 dollars par nuit). Nous faisons le point quant aux événements de la journée, lisions la Bible et priions.

Un soir j'aperçus M. Lie. Il était dehors et cherchait à regarder dans notre chambre. Alors je lui demandai s'il voulait assister à notre rencontre. Tout heureux il répondit: «Puis-je vraiment venir?» Le lendemain, il revint, s'assit par terre et nous écouta chanter en chinois et en anglais. Pour finir, son refrain préféré était: «Oui, Jésus m'aime, la Bible le dit». Pour terminer, nous avons prié pour la Chine, le secrétaire du parti, le premier ministre, le peuple tibétain, pour M. Lie et aussi pour sa fiancée, dont il nous avait souvent parlé.

Un soir, il me demanda un entretien. Nous sortîmes dans le silence des hauts sommets qui nous entouraient. Puis il me dit: «Monsieur Paul, aujourd'hui j'ai ressenti pour la première fois de ma vie un sentiment de bonheur ... Qu'est-ce que c'est? Dans le parti nous avons des idéaux, de l'ordre, des devoirs et des combats, mais pas de bonheur. Et puis pour la première fois j'ai ressenti le bonheur et la paix. Qu'est-ce que c'est?» Dans la froide nuit tibétaine, sous la voûte du ciel, nous nous agenouillâmes et M. Lie remit son cœur et sa vie à Jésus-Christ. Alors il reçut la paix de Dieu et le bonheur d'être sauvé — avec profondeur et de manière durable.

Il est devenu non seulement chrétien, mais étudiant dans une école biblique du plein Evangile aux U.S.A.

Paul Kauffman, Asian Outreach

La puissance d'une page de livre

Quelle est la puissance cachée dans une page arrachée à une

Bible? Les deux récits suivants nous la feront découvrir.

Une feuille de papier dans une poche

Liou Kou Kan, célèbre violoniste chinois, est né en Indonésie et a fait ses études à l'Ouest.

Pour des raisons culturelles, on chercha à le faire venir en Chine, l'assurant que sa présence dans son pays représenterait une importante contribution au développement.

Avant de donner son accord, il posa une condition: être en tout temps libre de quitter le pays.

En Chine, il fit un plein usage de ses talents, donnant des concerts dans toute la République populaire. Cependant, au bout de quelque temps, il commença à se sentir oppressé et inquiet sous le régime communiste qui lui enlevait toute liberté personnelle. On lui interdisait toute musique occidentale, et même certaines oeuvres chinoises. Alors, se référant à son contrat, il demanda un visa de sortie, ce qui lui fut délibérément refusé. Pendant plus de quatre ans, il fit démarche sur démarche auprès du ministère des affaires étrangères. Puis il s'y rendit personnellement une fois par jour, attendant des heures dans une salle surpeuplée. Un jour, tandis qu'il persévérait dans l'attente, il sentit qu'on glissait une feuille de papier dans sa poche. En regardant il vit que c'était une page de la Bible. Affamé de lecture non politisée, il relut plusieurs fois les lignes en question. Le lendemain, la même chose se produisit, et ainsi de suite pendant plusieurs jours. Une fois, l'auteur de cette manoeuvre le suivit dehors et l'aborda: «J'ai remarqué dans quelles difficultés vous vous trouvez. C'est pourquoi j'ai mis dans votre poche des extraits de la Parole de Dieu. En effet, le Seigneur, à travers Sa Parole, m'a aidé dans de nombreux cas. Ne voulez-vous pas, vous aussi, placer toute votre confiance en Lui, en ne vous appuyant plus sur votre raison?»

Liou obéit. Alors un espoir inattendu envahit son coeur. Quand il eut mis sa vie en ordre avec Dieu, toute frustration disparut pour faire place à un sentiment de sécurité et de joie profonde. Jamais auparavant il n'avait connu une telle force de vivre, chaque chose trouvant sa juste place et son sens. Quant à

son art, il ne l'exerçait plus pour lui-même; pourtant la situation extérieure n'avait pas changé.

Plus tard, Liou put quitter le pays. A Hong Kong, il frê quenta une école biblique. Il est devenu un serviteur de Dieu consacré, Le servant de toute sa personnalité.

Quelques pages de l'Écriture Sainte ont ainsi transformé Liou.

Poussée par le vent

Hong Kong, une salle d'hôpital. Un réfugié chinois trouve une Bible dans le tiroir de sa table de nuit. Alors il demande au médecin s'il est chrétien. Le médecin ayant répondu oui, le réfugié se met à lui raconter son histoire:

«J'habitais à la campagne et j'ai passé par de terribles cir constances pendant la (Révolution Culturelle) de 1966-69. Le pays entier était bouleversé. Les (gardes rouges> se révélèrent être des bandits. Ils pillaient une maison après l'autre, déclarant n'importe qui criminel envers l'Etat, arrêtant, torturant et tuant. (On parle de 50 millions de morts, — note du rédacteur)

Un jour, je passais par une rizière. J'étais plein d'angoisse pour ma famille et moi-même. D'ailleurs, même si on nous lais sait la vie, nous ne connaîtrions jamais le bonheur et la paix.

Tout-à-coup, je vis une feuille de papier qui était retenue par une pierre et que le vent faisait bouger. Je me baissai rapidement et la mis dans ma poche, craignant — si on me voyait — d'être accusé de réception de nouvelles secrètes, d'espionnage ...

Le soir, rentré à la maison, je sortis le bout de papier pour le lire. Je n'avais jamais rien vu de pareil ... Cette feuille de papier m'apportait l'espérance. Plus tard, j'appris qu'elle prove nait de la Bible. Quand la situation se fut un peu apaisée, j'ai trouvé un petit groupe de chrétiens qui célébraient des cultes chez eux.

Docteur, vous êtes le premier chrétien que je rencontre ici à Hong Kong. Puis-je garder cette Bible? J'ai trouvé Jésus parce qu'une de ces pages s'est trouvée sur mon chemin».

Des chrétiens avaient eu l'immense courage de faire circuler la Parole de Dieu malgré la Révolution Culturelle et ses gardes

rouges, dont la haine sévissait, entre autres, contre tout ce qui était chrétien.

V.B.

L'ange muet

En automne 1979, j'ai reçu un télégramme de ma mère, de Chine: *«Toutes les maisons ouvertes, tous les amis libres»*.

Je compris immédiatement. Dans le cadre de l'ouverture de la Chine au monde et de la modernisation, le gouvernement avait besoin des services de l'étranger. Il a par conséquent dû rétablir une certaine liberté religieuse. On s'est mis à réouvrir d'anciens bâtiments d'églises et à libérer de très nombreux prisonniers des camps de travail et des prisons.

Je me hâtai de partir pour Shanghai. Si seulement je pouvais rencontrer quelques-uns de ces pasteurs, évangélistes et anciens, ces saints des temps modernes! Plusieurs avaient passé 20, 25 ans en détention. Us n'avaient ni volé, ni tué, mais ils avaient vécu leur foi sans compromis ...

Deux jours après mon arrivée, des chrétiens me conduisirent chez une évangéliste bien connue qui avait passé 23 ans en prison et venait d'être libérée.

Nous dûmes monter plusieurs escaliers avant d'arriver à une sorte de hutte en bois, de trois mètres sur trois, sans fenêtre. La porte était très basse: nous dûmes nous baisser pour entrer. A l'intérieur, un matelas de paille et une cuvette. Sur ce pauvre matelas était assise la célèbre évangéliste. Après nous avoir fait asseoir à côté d'elle, elle se mit à nous raconter sa vie.

Elle était d'une famille riche et cultivée de Shanghai, de religion strictement bouddhiste. A l'université, elle se convertit au christianisme. La réaction de la famille fut violente. Par toutes sortes d'arguments et de menaces, on chercha à lui foire abandonner cette religion étrangère. Devant son refus, elle fut finale

ment chassée de la communauté familiale. La nouvelle de ce bannissement se répandit dans tout Shangai.

La jeune fille fréquenta une école biblique, donnant quatre ans de sa vie pour l'étude de la Parole de Dieu. Elle devint une évangéliste dynamique. Elle voyageait d'une université à l'autre. Des milliers de gens se pressaient pour l'entendre et beaucoup se convertirent.

Puis le communisme arriva. De nombreux pasteurs avertirent alors l'évangéliste: «Soeur, les temps ont changé. Il faut faire attention, être un peu raisonnable et attendre que la vague du communisme soit retombée. Alors nous reprendrons; mais pour le moment il vaut mieux se tenir tranquille». «Non, il nous faut prêcher chaque fois et partout où nous en avons l'occasion» répondit la jeune femme. Et elle continua comme avant.

Un jour de novembre 1957, alors qu'elle donnait une étude biblique à une douzaine d'étudiants de l'université, cinq soldats entrèrent en trombe dans la pièce, chassèrent les étudiants et se mirent à battre la jeune femme. Puis ils lui mirent une enveloppe dans la main et la firent sortir dans l'hiver glacé de Pékin. Dans l'enveloppe se trouvait son jugement avec le lieu et la durée de sa peine. Comme elle nous le raconta, elle n'avait jamais jusqu'à ce jour ouvert l'enveloppe.

«Peu importe que la condamnation comporte cinq, dix ou quinze ans; parce que quand je me suis décidée à suivre Jésus, j'ai résolu de le faire jusqu'au bout, jusqu'à la croix s'il le fallait».

Ensuite on la fit monter dans un train qui roula pendant deux jours sans arrêt en direction du nord. Au bout du voyage, elle se trouva dans un camp de concentration de Mongolie intérieure. Il y faisait un froid terrible. Elle cherchait des feuilles et des bouts de papier pour les glisser sous ses habits contre le froid.

En outre, à tout moment on la giflait et lui donnait des coups de pied. La nourriture était toujours lancée par terre, de sorte qu'elle devait la laper comme un chien. Pendant des mois elle fût prise dans des menottes, qui, quand elles étaient rouillées, lui entraient dans la chair, où elles disparaissaient sous l'enflure ... Les douleurs qui en résultaient lui coupaient le souffle. En plus, on la violait.

Tandis que nous l'écoutions nos larmes coulaient. Comment pouvait-on pareillement torturer un être humain? Réponse: sim

plement parce qu'elle était chrétienne. «Ce n'est rien, ce n'est rien» disait-elle pour nous tranquilliser. Puis elle poursuivit: «Mais le pire de tout, c'est qu'on ne me permettait pas de dire un mot. Pendant des années je n'ai pu émettre un son ... Juste à côté de moi il y avait une femme terrible, remplie de colère. Dans sa fureur, elle avait tué son mari et ses enfants. Dans une autre cellule se trouvait un meurtrier, puis un assassin. Tous ces criminels étaient autour de moi. Ils se haïssaient et se maudissaient entre eux. Ils maudissaient aussi Dieu. Comme j'aurais voulu aller vers cette femme enragée, lui prendre les mains et lui dire que Jésus l'aimait! Comme j'aurais voulu regarder le meurtrier dans les yeux et lui dire: «Dieu t'aime tellement qu'il a sacrifié son Fils pour toi!» Mais je n'avais pas le droit de parler à ces gens de mon Sauveur et Seigneur. Oui, cela a été pour moi la pire de toutes les tortures.

Et puis, une nuit, alors que je cherchais comme de coutume à dormir un peu sur le plancher dégoûtant, je sentis tout-à-coup quelques coups de pied. Réveillée, je vis là, debout, une quantité de ces criminels. La femme colérique et le meurtrier criaient: «Dis-nous pourquoi tu es si heureuse!» Je secouai la tête ne comprenant pas. «Oui, dans ton sommeil, tu souriais et gazouillais comme un bébé! Qu'est-ce-que ça veut dire?!». Péni-blement je me levai. Je ne pouvais parler, mais avec le pied, je traçai quelques signes dans la boue du sol. Quand ils virent arriver le mot JESUS, ils furent comme frappés par la foudre. Ils tombèrent à plat sur leur visage et se mirent à pleurer et à sangloter en un bruit terrible. Cette nuit-même, chacun d'eux pleura sur ses péchés jusqu'à épuisement et expérimenta le pardon et le salut. Plus de 400 criminels du camp sont devenus chrétiens».

Nous regardions cette femme. Elle n'était pas vieille mais vieillie. Les années de torture et de souffrance avaient épuisé son corps. Elle tremblait et n'avait plus du tout de cheveux, même plus de sourcils. Cependant, sur son visage, il n'y avait pas de trace d'amertume ou de haine, mais un constant rayonnement de la présence de Jésus: paix, joie, amour, pardon.

Nous sortîmes de nos sacs quelques provisions, des médicaments et des vêtements. Elle en fut très reconnaissante. Pour finir, je sortis encore une Bible et un recueil de cantiques. Lorsqu'elle vit la Bible dans ma main, elle traversa le matelas

sur ses genoux me l'arracha et la serra sur son coeur comme une mère son enfant, la pressant contre elle de toutes ses forces, puis elle se mit à pleurer à haute voix. Pendant toute la visite elle nous avait dit de parler doucement à cause des voisins. Mais maintenant, la Bible toujours serrée contre son coeur, elle continuait à pleurer et à sangloter ... Puis elle s'écria: «O Dieu, mon Dieu, pendant 23 ans je t'ai demandé de pouvoir encore une seule fois tenir une Bible et la lire ... Merci Seigneur, merci!!» Puis elle se mit à nous citer par coeur ce passage du chapitre 8 de l'épître aux Romains: «Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? ... car j'ai l'assurance que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ!»

En partant, tandis que je me retournai encore une fois, je sentis pour la première fois dans ma vie à quel point la Parole de Dieu peut devenir chair et sang dans un être humain. Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ ...

La doctoresse de Mongolie

Je voulais passer la fête du Nouvel An chinois en famille, d'autant plus que j'avais absolument besoin de repos. Mais, tout-à-coup, je me sentis puissamment poussé à partir pour la Chine, plus précisément pour la ville touristique de Canton. Pourquoi? Je n'en avais pas envie. Ayant été élevé en Chine, j'y étais allé de nombreuses fois, notamment à Canton. Il n'y avait vraiment pas de raison d'y retourner à ce moment-là. Cependant, la voix intérieure continuait à se faire entendre: «Va à Canton!». De toute manière, pensais-je, c'est le Nouvel An et il n'y aura pas de place dans l'avion.

Malgré cela, je téléphonai à Annie, notre collaboratrice. Contre toute attente, celle-ci obtint trois billets d'avion en une demi-heure. Alors, j'essayai un nouveau prétexte: «Il me fout absolument aller avec quelqu'un; plus personne ne voudra se rendre actuellement à Canton». Au bout de quelques minutes, Annie me rappela: «Je viens avec vous et Dan vient aussi!» «Bon, mais ce n'est que pour un jour. Nous rentrerons immédiatement» répondis-je. Alors nous avons rempli deux valises de Bibles, de livres de méditation et de quelques cassettes. Nous avons pris encore un enregistreur de cassettes et sommes partis.

A la frontière, il y avait une telle foule que les douaniers étaient pris de panique: «Allez, allez, passez, dépêchez-vous!» Nous ne nous sommes pas fait prier. Et nos valises avec leur précieux contenu entrèrent à Canton ... C'était bien joli, mais allez trouver une chambre d'hôtel à cette saison! Tout était plein.

Pas moyen non plus de rejoindre nos amis en ville. Finalement, un chauffeur de taxi nous conseilla d'aller voir dans un hôtel

nouvellement construit, en dehors de la ville.

Ce dernier était très éloigné. A la réception, on nous apprit qu'il y avait encore quelques chambres. Alors nous en avons pris deux. Tandis que nous remplissions les formulaires, une vieille dame entra dans l'hôtel. Elle était petite, le visage rond. D'après ses vêtements, on voyait qu'elle venait de l'intérieur du pays. Elle s'approcha de la réception et demanda timidement s'il y avait encore une chambre.

«Avez-vous une autorisation?» demanda l'employé. — «Oui» — «Permis de voyage?» — «Oui» — «De l'argent?» — «Oui, voilà». Elle sortit quelques billets d'un mouchoir. Maintenant c'était le directeur de l'hôtel qui contrôlait tout cela. «Va-t-en» cria-t-il tout-à-coup. «Cet hôtel n'est pas pour toi, mais seulement pour les étrangers!». Mais la femme restait: «Je vous en supplie. J'ai fait un très long voyage et je dois repartir demain. Donnez-moi donc une place pour me reposer, seulement une nuit. Je ne connais personne ici!». Mais la colère du directeur ne faisait qu'augmenter: «Sortez!».

Alors Annie s'approcha de la réception et avec un sourire elle demanda: «J'ai bien une chambre?» — «Oui» — «A deux lits?» — «Oui» — «Alors cette dame sera mon hôte» — «Impossible!» — «Mais si!» Puis il y eut une longue discussion et Annie eut le dessus. Elle dut alors signer une déclaration comme quoi elle serait responsable de tous les dégâts causés par cet «élément indésirable».

Quant à moi, je n'étais pas content du tout. Nous avions une quantité de Bibles et Annie nous mettait ainsi en danger. Je m'enfermai dans ma chambre et poussai les valises sous le lit. Au bout d'un quart d'heure, on frappa à la porte. C'était Annie accompagnée de la dame au visage rond. Les deux étaient rayonnantes. Annie la fit entrer ferma la porte derrière elle et murmura: «C'est une chrétienne, une soeur!». Mais cela ne signifiait pas grand-chose pour moi; car, Dieu merci, il y avait désormais des chrétiens partout en Chine. Mais Annie continuait: «Une chrétienne de Chine intérieure, de Mongolie . . .».

Cette fois je compris. Nous avions derrière nous de longs mois de prière et de jeûne en faveur des chrétiens de Mongolie, dont on ne savait plus rien depuis 30 ans et plus. Même les Chinois ne pouvaient pas pénétrer en Mongolie. Mes griefs tombèrent d'un coup et j'eus honte. Heureux et fascinés, nous écoutions le témoignage de cette petite femme:

«J'étais médecin dans un hôpital de Pékin. En 1957, les autorités découvrirent que j'étais croyante. Comme je ne voulais pas renier ma foi, je fus envoyée avec mon fils dans un camp de travail de la lointaine Mongolie. Peu de temps après notre arrivée, le chef du camp me convoqua dans son bureau: «Tu es médecin et tu viens de Pékin? Alors tu dois être un bon médecin. Dorénavant, tu seras responsable de ma femme!». Après avoir vu cette dernière, je compris qu'il n'y avait plus rien à faire. Elle en était au dernier stade d'un cancer du foie. On aurait dit un cadavre. Alors je retournai vers le chef de camp: «Malheureusement je ne peux rien faire, personne ne peut plus rien pour votre femme, même si on l'amenait à Pékin ... ou en Amérique!» lui dis-je.

Alors il devint grossier; «Ca ne m'intéresse pas. Tu es responsable, arrange-toi pour la guérir». Voyant cela, j'hésitai. Je risquais ma vie et celle de mon fils, mais je répondis: «Nous sommes chrétiens. Nous croyons en Jésus-Christ. Personne ne peut guérir votre femme, mais nous pouvons prier pour elle .. ». «Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne sais rien. Mais fais en sorte que ma femme soit guérie!» répondit-il.

Mon fils et moi nous avons commencé à prier et à jeûner. Puis nous avons imposé les mains à la femme. Et Dieu la guérit entièrement. Après deux semaines elle se promenait dans tout le camp. Alors le chef de camp reprit: «Si ma femme veut devenir chrétienne, je ne vois rien, je n'entends rien, je ne sais rien!». Et cette femme devint une chrétienne convaincue.

Bientôt, nous avons, elle et moi, commencé à parcourir les camps en prêchant Jésus, le Médecin et le Sauveur. Beaucoup se convertirent. Il y a aujourd'hui 4000 croyants dans les camps de travail de Mongolie intérieure. Mais ... pas de Bibles, pas une seule Bible pour tous ces chrétiens!

Alors un jour j'ai entendu dire qu'il y a à Canton beaucoup de touristes et que certains apportent des Bibles dans leurs bagages. Et j'ai pensé pouvoir en trouver un exemplaire. J'ai demandé un congé pour neuf jours et suis venue en train à Canton. Quatre jours sur une banquette très dure ... Une fois arrivée, j'ai essayé, avec mon salaire de quatre mois durement épargné, de trouver une Bible. J'ai cherché partout, sur tous les marchés, mais en vain». Elle était là, exténuée et déçue. «Demain je dois repartir, et tout cela pour rien ...».

J'étais très excité. Je tirai les valises de dessous le lit et les ouvris. Lorsque la doctoresse en vit le contenu, elle s'effondra littéralement. Puis elle se mit à caresser les Bibles: «Oh! une Bible! Un livre de méditation! Un recueil de cantiques! ...». Elle n'arrivait presque pas à comprendre. Du revers de sa main che elle essuyait ses larmes. Puis elle sortit le mouchoir qui contenait les billets de banque: «Pouvez-vous me vendre une Bible?» — «Non, je vous les donne toutes!». Alors, elle tomba à genoux: «Alléluia! Gloire à Dieu! Toutes ces Bibles! Dieu mon Père je te rends grâces!»

Nous avons parlé pendant toute la nuit, priant et échangeant des expériences. Le lendemain matin nous l'avons accompagnée à la gare. Nous avons empilé les livres sous son siège, dans le filet à bagages et sur ses genoux. Tout en haut, nous avons placé l'enregistreur couvert d'une serviette sale de l'hôtel. Et nous l'avons contemplée une dernière fois. Elle pleurait, riait et nous demandait instamment de venir lui rendre visite. «Nous? En Mongolie?». Mais elle répondit: «Nous prions pour que vous puissiez venir».

Pendant huit mois nous n'avons eu aucune nouvelle. Personne, même pas une lettre, ne pouvait pénétrer en Mongolie intérieure. Cependant, un jour, j'ai trouvé une minuscule annonce dans le quotidien chinois: «*La Mongolie va s'ouvrir pendant deux semaines. Le gouvernement désire tester l'intérêt des éventuels touristes pour ce pays*». L'intérêt? En tout cas moi je l'avais. Je partis immédiatement avec un ami pasteur. A Pékin, à force de persévérance, nous avons pu obtenir deux billets d'avion. Avec quelques soldats et des marchandises, nous avons pris place dans le plus vieil avion que j'aie jamais vu.

Après un vol plein d'aventures, nous sommes arrivés en Mongolie. A l'aéroport, une doctoresse rayonnante nous attendait avec trois bicyclettes. «Y a-t-il longtemps que vous attendez?» «Oh non, seulement deux jours». Elle était venue jusqu'à l'aéroport dès la réception de notre télégramme.

Alors le voyage se poursuivit dans des régions désertiques. Je lui demandai comment s'était passé son voyage de retour. «Bien ... oui bien». Je compris que tout n'avait pas été comme sur des roulettes. Alors elle s'expliqua: «La police avait remarqué que vous m'aviez accompagnée jusqu'au train. Alors ils sont venus. Mes papiers, signés par des instances supérieures, m'ont

épargné un contrôle. Mais on m'a questionnée: «Qu'avez-vous là?» — «De la nourriture ...» Seul l'enregistreur aurait pu la faire soupçonner d'espionnage et la faire fusiller.

La police n'a pas cru à cette histoire de nourriture. Les agents se sont alors assis à côté d'elle et l'ont surveillée pendant 60 heures ... au cours desquelles elle n'a pu ni se déplacer, ni boire, ni manger, ni aller aux toilettes. Elle a joué sa vie pour conserver la nourriture spirituelle qu'elle transportait.

La course à bicyclette continuait à travers le désert. Au bout de deux heures mon ami se mit à gémir: «Je vais mourir ...». Et encore quelques heures après: «Je suis déjà mort!». Finalement, la doctoresse pointa son doigt: «Là-bas, voilà notre église!». Une petite hutte dans la solitude mongole: c'était l'église.

Cette dernière était pleine à craquer, surtout de jeunes. Ils échangeaient des portions de la Bible et les copiaient. D'autres chantaient des chants que Dieu leur avait donnés.

Puis vinrent les présentations. «Vous souvenez-vous de la bonne nourriture reçue au Nouvel An? De nos messages dans les petits paquets envoyés en Mandchourie et au Tibet?». Nous comprîmes alors que nos Bibles avaient été découpées et envoyées par petites portions à de nombreux chrétiens. Quelle joie, quelle reconnaissance! Puis elle continua: «Ca, c'est le Frère Wang de . . . qui nous a fait cadeau de la nourriture. A côté de lui le pasteur ...».

Elle fut interrompue. Un vigoureux jeune homme sauta sur ses pieds et arriva jusqu'à moi. J'eus peur, car il portait Puni-forme d'un soldat. Il me serra la main jusqu'à me soulever plusieurs fois de terre en criant: «B m'a sauvé la vie, il a sauvé ma vie!».

Cependant, sur les 50 chrétiens présents, je n'en connaissais aucun. Plusieurs d'entre eux avaient fait deux jours de bicyclette pour assister à ma visite, tous des serviteurs de Dieu et des conducteurs d'assemblées des environs.

Les larmes aux yeux, le soldat se mit à raconter:

«J'étais étudiant à Shangaï, lorsque la révolution culturelle atteignit son point culminant. Tous les intellectuels furent déclarés rebut du genre humain. Avec 400 camarades nous avons été bannis dans le désert de Mongolie. J'étais désespéré: toutes mes études réduites à néant; séparé des miens. Nous avons aimé Mao plus que père et mère et voilà qu'il nous envoyait en exil!

Beaucoup d'entre nous se sont suicidés et moi-même je n'en étais pas loin.

Un soir j'étais dehors sur une colline avec quelques amis. Nous jouions avec notre transistor, essayant de capter une émission étrangère. Tout-à-coup, nous avons entendu une phrase, même pas complète: «Jésus peut venir dans ta vie et te donner espoir!». Toute la nuit j'ai essayé de retrouver cette émission, mais en vain. Cependant cette phrase m'avait électrisé. Qui donc était ce Jésus qui pouvait me donner une espérance? Comment pouvait-il arriver jusqu'à moi? Profondément convaincu, je dis en moi-même: «Jésus, je ne sais pas qui tu es, ni où tu es, mais si tu le peux, viens chez moi!». A l'instant-même je fus rempli d'une joie indescriptible. Une joie qui me soulevait au point que je dus me cramponner à mon lit. J'aurais pu sauter toute la nuit.

Depuis ce moment nous avons essayé, soir après soir, de retrouver votre émission. Parfois nous avons pu capter une ou deux phrases, surtout pendant les nuits d'hiver sans nuage. Nous avons aussi entendu «Fleuves dans le Désert». Ce programme radiophonique a fait couler des fleuves de vie en Mongolie intérieure*.

Le soldat pleurait, me serrant toujours la main, répétant sans cesse: «Cet homme m'a sauvé la vie — non seulement la mienne, puisque 40 soldats se sont convertis».

Quelle communion avec ces chrétiens! Quelle joie de voir Dieu agir jusqu'au centre de la Chine! D avait utilisé pour cela la doctoresse, nos Bibles et les émissions de radio ...

Plus tard, on nous mena derrière un rideau où nous devions passer la nuit. Cependant avant cela, la doctoresse nous apporta l'enregistreur de cassettes, ainsi que six cassettes vierges qu'elle avait pu se procurer contre beaucoup d'argent. Presque toute la nuit mon collègue et moi avons prêché, en priant, pour enregistrer la Bonne Nouvelle et la nourriture spirituelle.

Le lendemain matin de bonne heure, la doctoresse nous réveilla. Les autres dormaient encore, à même le sol, dans la grande salle. Nous fîmes attention de ne pas les réveiller, sinon ils ne nous auraient pas laissé partir. La doctoresse nous remit à nouveau les bicyclettes: «Maintenant nous allons à l'école biblique» nous dit-elle. Une école biblique en pleine Mongolie?

Après avoir pédalé pendant cinq heures, nous aperçûmes une petite hutte en terre, dans la steppe. C'était donc là l'école biblique. 16 à 17 jeunes gens étaient assis par terre, occupés à

prendre des notes. Sur un lit, assis également, se trouvait un vieillard. Nous apprîmes que ce dernier avait été un pasteur célèbre. Puis il avait passé 27 ans dans un camp de travail en Mongolie. Après ces interminables années, il était trop faible pour travailler et fut libéré car on ne savait pas qu'en faire. Sa femme et ses enfants étaient encore dans des camps, mais il ne savait pas où. Alors il décida de rester en Mongolie, de construire une hutte et d'y prêcher l'Évangile. Comme il était le seul à avoir fréquenté autrefois un institut biblique, les églises de maison lui envoyaient leurs conducteurs pour profiter de son enseignement. C'est ainsi que cet homme courbé par un quart de siècle de torture et malade dans tout son corps prêchait l'Évangile.

Je m'assis à côté de lui. H voulait me donner la parole. Mais je ne pouvais que refuser. «Non» dis-je «c'est moi qui veux m'asseoir à tes pieds. Je veux apprendre de toi ce que signifie souffrir avec Christ». Et je lui tendis ma Bible: «C'est la seule chose que je puisse te donner. Utilise-la pour ton ministère!». Mais il la repoussa. «Pas nécessaire, je ne peux plus lire. On m'a détruit la vue au camp. Mais, grâces soient rendues à Dieu qui a préservé ma mémoire. Je vois des passages entiers devant moi, sur lesquels je peux prêcher».

C'était un géant de la prédication. En héros il marchait à travers la pièce, parlant du combat victorieux contre les machinations de Satan, expliquant d'une manière unique l'armure spirituelle. Au sujet du «casque du salut», il ne cessait de s'écrier: «Anéantissez les mauvaises pensées! Prenez le casque du salut, le casque de l'expérience du salut! Résistez au Nom de Jésus à tout lavage de cerveau!».

Et encore: «Marchez dans la puissance du Seigneur! Où que vous alliez, prêchez le message de délivrance de Jésus-Christ! Allez! Croyez! Luttez et combattez ...!».

Puis il s'effondra. Pendant la moitié de la nuit, partageant son lit, je priai pour lui: «Seigneur, garde-le en vie, fais qu'il puisse enseigner ses disciples pendant une journée encore!».

Le lendemain, il nous fallait partir. Il nous accompagna jusqu'à la porte disant: «Puis-je vous demander une chose?», n m'aurait demandé ma vie que je la lui aurais donnée. «Voilà, le frère Lee est à la tête d'une église de plus de 300 membres dans le nord. Et puis la soeur Shee, pasteur de plus de 600 chrétiens ... Ils n'ont pas une seule Bible. Apportez-leur donc deux

Bibles. Pas pour moi; j'ai eu autrefois le grand bonheur de connaître la Parole de Dieu. Et puis, apportez aussi des Bibles pour ces chers jeunes amis, afin qu'ils puissent mieux servir le Seigneur!».

Tandis que nous nous éloignons sur nos bicyclettes, il nous cria encore: «Pas pour moi, mais pour ces disciples de Jésus!».

Après une vie de tel sacrifice, il ne demandait rien pour lui, mais seulement pour les jeunes chrétiens.

Entrevue avec un expert des questions chinoises

Le pasteur Waldemar Sardaczuk s'est entretenu avec le Dr Paul Kauffman, président international de ASIAN OUTREACH, mission par laquelle passe une grande partie de notre travail en Chine.

W. Sardaczuk: *Quand j'ai été pour la première fois à Hong Kong, les enfants me couraient après et partout on m'offrait un petit livre rouge: la bible de Mao Tsé Toun. Nous étions étonnés du zèle et de la foi de ces gens. Ils étaient persuadés qu'il faudrait peu de temps à la «bible rouge» pour dépasser la Bible elle-même. Quelle est donc la position de ce livre aujourd'hui en Chine?*

P. Kauffman: C'est une histoire très intéressante. Un nommé Lin Piao avait l'intention de succéder à Mao. Pour se préparer la voie, il examinait tous les discours et les écrits de Mao, résumant la pensée de ce dernier dans ce petit livre rouge. Etant à la tête de l'armée, il put obtenir de quatre millions de soldats qu'ils apprennent par coeur le contenu du petit livre. Puis cela se répandit et bientôt tous les Chinois apprirent le livre par coeur. Ils le portaient constamment sur eux et s'en servaient pour saluer et faire signe. Le livre devint donc la bible du communisme chinois, à la grande satisfaction de Mao lui-même, qui

nomma son successeur en la personne de Lin Piao Toun. Seulement, Lin Piao ne voulait pas attendre la mort de Mao. Il décida

d'organiser un attentat. Mais le complot fut découvert et Lin Piao se sauva en avion en direction de P Union Soviétique. Alors Mao envoya l'aviation à sa poursuite et il fut exécuté. Ce fut non seulement la fin de Lin Piao, mais également celle du petit livre, car on supposait que ses détenteurs avaient été des partisans de Lin. C'est ainsi qu'il disparut en un rien de temps. Aujourd'hui, on ne le trouve plus que dans des bibliothèques universitaires occidentales. Mais en Chine il est interdit.

W. Sardaczuk: *Quand j'étais en Chine il y a une année, j'ai constaté en effet la disparition du petit livre. Par contre la Bible était bien vue, même de la part de non-chrétiens. Autrement dit, le christianisme ne serait pas mort, malgré les grandes persécutions, Mao s'étant fait passer pour le dieu éternel, croyant que lui seul était immortel.*

P. Kauffman: Oui, dans un sens grâce à Mao, dont la philosophie préconisait qu'on ne vive pas pour soi-même, mais pour autrui. Cependant, cet autrui, c'était l'Etat. Il voulait changer la nature humaine dans ce sens. La chose avait déjà été tentée au cours de l'histoire par de nombreux réformateurs; mais ça n'a jamais marché ... car le seul qui soit capable d'obtenir un tel résultat, c'est Jésus-Christ. Et la Bible parle de ce que Dieu peut faire et dont Mao n'a pas été capable. Bien entendu ce dernier était opposé à l'église chrétienne. Elle représentait pour lui le colonialisme et l'opposition au communisme. Il fallait d'ailleurs qu'il détruise tout ce qui était contraire à sa dictature absolue. C'est pour cela que les chrétiens chinois ont horriblement souffert pendant près de 30 ans.

W. Sardaczuk: *Le christianisme a-t-il quand-même pu subsister en Chine?*

P. Kauffman; De 1949 (date de la prise du pouvoir par les communistes) à 1969, l'église était pour ainsi dire entièrement souterraine. Il était interdit de prier et toutes les églises et les Bibles ont été confisquées. Les pasteurs furent emprisonnés. La femme de Mao a pu déclarer: «Nous avons détruit le christianisme; il n'y a plus de chrétiens en Chine». En réalité, de nombreux croyants se cachaient, entretenant une relation vivante avec le

Seigneur. Ils consacraient énormément de temps à la prière (si nous savions prier comme eux, quelle force n'aurions-nous pas?). A la fin de la révolution, en 1969, qui fut suivie peu de temps après par la mort de Mao, les chrétiens «sortirent de terre» et aussi des camps de travail et devinrent des témoins puissants. Il y eut des signes et des miracles, des malades étaient guéris et la joie jusqu'alors inconnue se manifestait. Ce fut là le fruit de tant de souffrances, fidèlement endurées.

W. Sardaczuk: *Ainsi, le christianisme s'est maintenu. Sait-on combien il y a de chrétiens en Chine actuellement?*

P. Kauffman: Au moins 50 millions, peut-être même le double. Il y a même des régions où les chrétiens sont en majorité. Et il y en a là où il n'y en avait aucun avant 1949. Dans chaque province Jésus-Christ a des disciples. Le christianisme croît très rapidement mais reste pourtant solide et profond. Et tout cela est le résultat des grandes souffrances endurées par ce peuple, qui a connu, touché la réalité et la puissance de Dieu.

W. Sardaczuk: *Ces chrétiens sont peu organisés, ils ne possèdent pas de grands édifices, mais ils ont le Dieu vivant et le Saint-Esprit...*

P. Kauffman: Oui, le Saint-Esprit a dit: «Je bâtirai mon église». Et cela s'est fait en Chine, sans aide de l'étranger. Seul l'Esprit de Dieu a agi dans chaque individu.

W. Sardaczuk: *Quel privilège de pouvoir constater, de nos jours, que la Parole de Dieu est toujours valable. Nous aussi nous avons la possibilité d'expérimenter la même action de l'Esprit qu'en Chine. Il nous faut ouvrir nos coeurs à Dieu et nous mettre à croire et à vivre sa Parole. Alors nous ferons aussi de telles expériences. Que chacun tende à cela!*

La Chine et son histoire

Superficie

9561 000 km²; troisième pays du monde.

Population

1 milliard (100-105 habitants au km²).

Environ 3/4 de la population mondiale. La plupart des habitants vivent dans les provinces côtières orientales, qui sont les mieux irriguées.

93 % des Chinois parlent 8 dialectes principaux, mais l'écriture est unifiée pour toute la Chine et a été très simplifiée. 70 % de la population parle mandarin, seule langue enseignée dans les écoles.

Parmi les minorités (7 %), on trouve les Chouang (9,5 mio), les Yi (5,2 mio), les Tibétains (4 mio), les Meo (3,6 mio), les Mandchou (3,5 mio) et les Mongols (2,1 mio). La plupart habitent le sud.

Villes

Pékin, la capitale (8 mio), Shanghai (10,6 mio). Treize autres villes ont plus d'un million d'habitants. 25 % de la population totale se trouvent dans les villes.

Economie

Tous les citoyens ont été embrigadés dans l'amélioration de la production. De gros efforts ont été fournis pour faire de la

Chine une super-puissance économique et militaire. Le pays renferme de gigantesques sources de matières premières non encore exploitées. Les grands tremblements de terre de 1976 ont considérablement affaibli l'économie.

Politique

Après 800 ans de servitude et de conquêtes étrangères, ce peuple puissant et très ancien est en train de regagner une place importante dans le monde. La haine pour l'étranger a préparé, de 1921 à 1949, l'arrivée du communisme au pouvoir. L'ancien gouvernement national fut chassé et se replia sur l'île de Formose, devenue Taïwan par la suite. Le gouvernement communiste de Mao a cherché à anéantir sans merci l'économie pré communiste, la culture et la religion, afin d'éduquer le peuple d'après le modèle marxiste. La révolution culturelle, accomplie par Mao avec l'aide des jeunes gardes rouges dès 1966, a représenté trois ans d'incomparables souffrances aboutissant à un chaos total. L'isolement politique de la Chine a pris fin en 1979 avec son entrée dans l'ONU. La fin de l'influence politique de Mao (mort en 1976) aiguïsa la lutte pour le pouvoir entre la gauche radicale et les modérés qui l'ont emporté. Us sont soutenus par la grande partie de la population qui a trop souffert de la révolution.

La rapide croissance de la Chine, ses armes atomiques, sa position par rapport à l'URSS, son ouverture vers l'Occident, son influence croissante dans le monde, comptent parmi les événements politiques les plus importants de notre temps.

Religion

La position de l'Etat face à la religion a eu pour résultat qu'à la fin de la révolution culturelle, il n'y avait plus aucune organisation religieuse, à part quelques églises destinées uniquement à la propagande. Toutes les églises avaient été détruites ou transformées en magasins, entrepôts, etc. Toutes les communautés avaient été peu à peu dissoutes. Les chrétiens fidèles subirent de dures persécutions. Par la suite, quelques églises furent réouver-

tes pour des cultes. Elles servent aux chrétiens officiels du mou

vement «tri-indépendant». Mais elles sont un instrument entre les mains du gouvernement qui exerce un contrôle sévère. Il y est, par exemple, interdit d'instruire les moins de vingt ans dans la foi chrétienne. L'Évangile proprement dit n'y est que difficilement prêché. Mais même dans ces conditions, on y trouve des chrétiens brûlants et zélés et une croissance étonnante. L'église dynamique de Jésus-Christ en Chine est représentée dans tout le pays, comme cela a toujours été le cas, par les églises (non enregistrées) de maison. On y vit un christianisme semblable à celui de l'église primitive, avec l'enseignement des apôtres et aussi leurs souffrances. Il existe aujourd'hui des centaines de milliers de ces églises.

Les chrétiens restent indésirés et continuent un travail plus ou moins souterrain, bien que l'oppression ait diminué avec l'ouverture et la modernisation en cours. Cependant, on serre et desserre la vis, suivant les moments et les endroits.

Il est impossible d'avancer des chiffres exacts sur les diverses religions, on n'a qu'une évaluation approximative du nombre de leurs adeptes.

Confusianistes

150 millions (?), souvent fortement attaqués par l'appareil de propagande communiste.

Bouddhistes et Taoïstes

En tout 130 millions (?)

Ces religions sont un mélange de préceptes philosophiques, d'occultisme et de culte des ancêtres.

Musulmans

36 millions, surtout à l'ouest et au nord-ouest.

Chrétiens

50-100 millions. Lors de la prise du pouvoir par les communistes, on comptait environ trois millions de catholiques et un million de protestants (dont la moitié vraiment évangéliques). La destruction de toute étiquette confessionnelle força les croyants décidés et consacrés à se grouper simplement en tant que *chétiens*, à être des témoins de Jésus partout où ils en avaient et en ont les possibilités, stimulés par les souffrances et les interven

tions spectaculaires du Saint-Esprit. Leur croissance est de ce fait extraordinaire.

Actualité

La récolte de céréales en Chine, en 1984, a constitué — avec 400 millions de tonnes — un record mondial absolu. Cette récolte a plus que doublé entre 1979 et 1984. Sur 115 millions d'hectares, les Chinois ont eu une récolte plus de deux fois supérieure à celle de l'Union Soviétique sur 121 millions d'hectares. Comment est-ce possible?

Au début des années 80, les Chinois ont autorisé la privatisation de l'agriculture avec des offres de prix et de production avantageuses. Le résultat fut une véritable explosion.

Selon le «système de la responsabilité», beaucoup de paysans peuvent exploiter en famille des fermes de louage. Ils sont tenus de vendre une partie de leur récolte à l'Etat à des prix fixes. Ainsi, par un travail intense et un esprit d'initiative, ils arrivent à acquérir une certaine aisance.

C'est ainsi qu'ils ont réussi (par exemple par des croisements de différentes sortes de céréales) à augmenter la production alimentaire de 8 %. En sept ans, ils ont récolté 2^h fois plus que pendant les 30 années précédentes.

«Doit et avoir» de la prière

1. *Toute la louange revient à Dieu*

pour la croissance de l'église en Chine!

Malgré de fortes persécutions et l'isolement de croyants dans d'autres pays, malgré la mort et l'emprisonnement de presque tous les dirigeants chrétiens connus, le nombre de croyants selon la Bible a considérablement augmenté depuis la prise du pouvoir par les communistes.

Aujourd'hui, il n'existe guère de villes ou de villages sans un groupement de chrétiens. Gloire à Dieu!

2. *Prions pour les dirigeants
de la Chine post-maoïste*

Oui, prions afin qu'ils accordent plus de liberté aux chrétiens pour se réunir. Prions afin que le pays soit délivré de la tyrannie et de la crainte. Prions afin que l'Évangile puisse être annoncé librement.

3. *Près de 750 millions de Chinois ne connaissent
rien d'autre que l'athéisme communiste*

Pour presque tous ces gens-là, la vie n'a pas de sens et n'est qu'un triste combat rempli de crainte et d'insécurité, sans espoir pour l'avenir. Beaucoup de jeunes cherchent plus profondément et au-delà de ce que leur offre le communisme. Prions pour que beaucoup se tournent vers Jésus et se convertissent. Demandons aussi à Dieu que les croyants puissent continuer à aider ceux qui cherchent.

4. *L'église en Chine
c'est avant tout l'église de maison*

Les croyants se rencontrent chaque fois qu'ils le peuvent, à la maison ou dehors, en petits groupes, parfois à deux ou trois, mais souvent en plus grand nombre. Leurs grandes souffrances les ont rendus spirituels, de sorte que leur maturité nous fait souvent honte, à nous chrétiens occidentaux. Prions pour qu'ils soient gardés de la trahison et de l'espionnage; que les pressions qu'ils subissent n'aboutissent pas à des compromis. Que Dieu continue à leur donner le courage et les occasions de témoigner. Il faut prier pour que les enfants de croyants ne soient pas entravés dans la foi par une société où les liens familiaux sont intentionnellement affaiblis.

5. *Depuis 1930 il n'a cessé d'y avoir
des réveils en Chine*

Ceux-ci préparent les croyants aux souffrances et aux épreuves à venir. Le réveil actuel est le plus grand de tous; il est la réponse à d'innombrables intercessions. Mais nous devrions prier pour une action encore plus étendue du Saint-Esprit, afin que la puissance de notre Seigneur surmonte celle du communisme athée.

6. *Les croyants sont constamment
en danger de persécution*

On ne pourra jamais faire le compte exact des chrétiens qui ont été persécutés pour leur foi. On évalue à 50 millions les citoyens chinois tués par les communistes après leur prise du pouvoir. Parmi eux il y a eu de nombreux chrétiens. Beaucoup de croyants ont été condamnés aux travaux forcés et déportés dans des contrées inhospitalières où ils ont répandu l'Évangile jusqu'alors inconnu. Prions pour ceux qui sont actuellement en prison, ainsi que pour leurs familles. Demandons aussi la persévérance dans la foi, malgré les terribles pressions.

7. *Il n'y a que très peu de Bibles en Chine*

De nombreuses Bibles ont été détruites par les gardes rouges au cours de la révolution culturelle. Prions pour que celles qui restent soient préservées. Beaucoup de chrétiens les ont recopiées et multipliées en secret, avec des moyens primitifs. C'est là un service qui comporte des dangers, et pour lequel il faut aussi prier.

Un grand nombre de Bibles, ainsi que de la littérature chrétienne, sont introduites dans le pays par des touristes croyants et des sociétés missionnaires. Il faut prier pour que de nouveaux canaux s'ouvrent à ces actions, ainsi que pour les programmes radiophoniques durant lesquels des portions de la Bible sont dictées.

8. *Louons Dieu pour
le travail missionnaire*

Notamment pour le travail qui s'est fait avant que les portes se soient fermées en 1951. Les cent années, durant lesquelles un

travail missionnaire a pu être accompli, sont un miracle étant donné les nombreux troubles et la haine de tout ce qui était étranger qui régnait. L'Évangile a été prêché dans presque toutes les parties du pays et de très nombreuses églises ont été fondées. À une certaine époque, il y avait près de 8500 missionnaires protestants en Chine. 1000 d'entre eux appartenaient à la fameuse Mission Intérieure. Mais ce travail avait ses faiblesses: trop de missionnaires pas foncièrement évangéliques, un travail souvent trop institutionnel, pas assez de communautés vivantes, manque d'instruction des pasteurs et des laïcs chinois. C'est ainsi que l'église n'était pas partout prête à faire face à l'invasion communiste. Que Dieu permette que des missionnaires d'autres pays en tirent la leçon.

9. *La Chine pourrait s'ouvrir à nouveau
au travail missionnaire*

Mais il faut prier pour que le Seigneur montre quelle est la stratégie à adopter. Les anciennes méthodes ne correspondent plus aux besoins actuels. Le fardeau principal de l'évangélisation repose sur les Chinois. Mais il faut que les croyants d'autres continents les épaulent.

10. *L'enseignement est urgent
pour les nouvelles églises*

Il n'est guère resté de pasteurs ou dirigeants ayant une véritable formation biblique. Prions pour que les dirigeants actuels soient conduits par le Saint-Esprit, afin de pouvoir vraiment servir les nombreux croyants. Il faut aussi intercéder pour ceux qui mènent la vie dangereuse de pasteur ou d'évangéliste clandestins. Que la littérature, les cours, les visites, etc. soient une réelle source d'enseignement pour les croyants.

II. Parties de la population non évangélisées

Plusieurs minorités ne sont évangélisées que très superficiellement, étant difficilement accessibles ou s'étant rebellées contre l'Évangile. La situation actuelle n'est pas connue, mais on sait que tous ces groupes parlent le dialecte mandarin et pourraient par conséquent être facilement atteints par les croyants. Prions pour que chacun de ces 150 groupes minoritaires soit atteint par l'Évangile. En voici quelques-uns:

a) *Les nombreux groupes Sinkiang* de l'immense région semi-désertique du nord-ouest. Ils vivent en nomades ou dans des oasis et des villes. Ce sont, entre autres, les Ouïghures (musulmans), les Mongols (bouddhistes). Ces peuples ont été en partie évangélisés dans les années trente et il y a parmi eux des églises.

b) *Le Tibet* était un pays bouddhiste indépendant jusqu'à la prise du pouvoir par la Chine en 1950. Les tentatives systématiques de destruction ont réduit le nombre de Tibétains à 1300 000, dont 500 000 sont aujourd'hui chinois. Quelques missionnaires étaient sur le point d'apporter l'Évangile à ce peuple fermé quand le communisme est arrivé. Prions pour l'évangélisation de ce pauvre peuple et de ses 85 000 réfugiés en Inde et ailleurs. Il existe aujourd'hui de petits groupes de croyants tibétains au Cachemire et en Inde du nord. Prions donc pour des églises vraiment missionnaires, pour les émissions radiophoniques et pour que des portes s'ouvrent.

c) *Les Mongols*. Ce peuple, strictement bouddhiste, habite les provinces chinoises septentrionales, à la frontière de l'URSS et de la Mongolie (qui compte aussi 1 500 000 Mongols). Seules quelques petites communautés ont pu être fondées à l'intérieur de la Mongolie chinoise; elles prospèrent. Mais la plupart des Mongols n'ont, semble-t-il, jamais entendu l'Évangile.

d) *Les nombreuses tribus du sud, au Yun-Nan, Kweichow et Kvangsi* se sont merveilleusement ouvertes à l'Évangile en 1930 et 1950. Il y a aussi des églises importantes parmi les Meo et les Lisou.

Il y a encore de nombreuses tribus dans les pays voisins de la Chine qui ont besoin de l'Évangile.

12. Les Chinois à l'étranger

Ils sont près de 50 millions à avoir fui le communisme pour se réfugier en Indonésie, aux Philippines, dans les territoires chinois de Taïwan, de Hong Kong et de Singapour. Ces Chinois-là sont en général ouverts à l'Évangile. Beaucoup d'entre eux arrivent à la foi et des communautés vivantes se sont formées.

Prions pour que les croyants chinois soient encore plus nombreux à reconnaître leurs responsabilités missionnaires vis-à-vis de la Chine et de leurs compatriotes, où qu'ils se trouvent dans le monde. Le matérialisme et les anciennes religions chinoises

éloignent encore beaucoup d'hommes du Seigneur Jésus.

*13. Comment peut-on, de l'extérieur,
aider la Chine?*

a) *La prière* est le service le plus important. Mais ce n'est pas simple, et il faut se renseigner, s'informer sur les besoins.

b) *La littérature*. Prions pour la production de littérature pour les Chinois «vaccinés» par le communisme. Prions pour que l'on puisse continuer à introduire des Bibles et de la littérature chrétienne en Chine, et pour que l'on ait aussi les moyens de les imprimer sur place.

c) *Les émissions radiophoniques chrétiennes* atteignent la Chine à partir de diverses stations. Il y en a tous les jours pour l'ensemble du pays. Malgré les communications postales souvent déficientes et d'autres obstacles, il arrive de nombreux échos quant aux émissions. Prions pour une bonne réception, un nombre toujours plus grand d'auditeurs et des programmes toujours plus efficaces.

d) *Les touristes chrétiens*. Il est devenu plus facile pour des touristes étrangers d'entrer en Chine et de visiter des gens. Les Chinois de l'étranger peuvent désormais aussi pénétrer dans le pays et rendre visite à des parents et amis. De cette manière, de nombreux chrétiens ont déjà été encouragés. Grâce à des touristes croyants, des Bibles sont apportées dans toutes les parties du pays (un touriste n'a droit qu'à un nombre limité). De multiples équipes de chrétiens ont aussi pénétré à plusieurs reprises dans le pays.

e) *Les courriers*. Des associations et oeuvres missionnaires accomplissent systématiquement ce service. Prions pour que les portes restent ouvertes pour des serviteurs de Dieu courageux. (*Voir à ce sujet les rapports du CACP dans ce même volume*)

«Dieu aime les Chinois — sinon H n'en aurait pas faits autant!» Et nous?

Un habitant du monde sur quatre est chinois.

Depuis toujours ils ont cru et croient que des esprits dominent leur pays. Parfois ces esprits exercent leurs pouvoirs.

Au cours des 30 dernières années, ce furent des démons de l'enfer qui ont cherché à réaliser l'idéologie mensongère du communisme. Mao est mort et le peuple semble respirer à nouveau.

La muraille de Chine a perdu de son impénétrabilité, ce qui a permis aux Chinois de l'étranger d'accomplir l'ordre missionnaire de Jésus. Les missionnaires ne peuvent pas encore entrer librement.

Le Saint-Esprit est le meilleur coordinateur

Avec une vue prophétique et sur l'ordre de Dieu, des croyants ont commencé à traduire la Bible dans la langue devenue actuellement courante. (Parmi eux le missionnaire Paul Kauffmann qui collabore avec le CAC P).

Ils ont commencé ce travail en 1970, alors que la Chine était encore entièrement fermée et dominée par Mao. Gloire à Dieu qui les a si bien dirigés!

Les changements intervenus en Chine ces dernières années

sont considérables, notamment dans le domaine de l'écriture. Cette dernière se trace désormais comme la nôtre, horizontalement, de gauche à droite. Les 60000 signes ont été réduits à 6 000, avec une signification totalement différente. C'est pour quoi la nouvelle génération ne peut plus lire des livres publiés il y a plus de vingt ans.

C'est ainsi que, lorsque les portes de la Chine se sont ouvertes, la traduction de la Bible était terminée. Le vide produit par la mort de Mao pouvait maintenant être comblé par l'amour de Dieu révélé dans la Bible.

Les changements

On a beaucoup parlé, dans le monde occidental, de la «bande des 4»: la veuve de Mao Tsé Toung et ses trois complices. La Chine, elle, parlait de la «bande des 5». Mao représente, pour beaucoup, le pire des bandits. Et le cours de la politique a passablement changé. La révolution culturelle a été le «gouvernement le plus noir et le plus cruel de l'histoire chinoise», affirmait le Journal du Peuple.

Des pasteurs ayant passé des années dans des camps de travail ont été libérés et autorisés à rentrer chez eux. Dans plusieurs cas, ils ont été reçus officiellement. On a rendu les églises qu'on avait soustraites aux chrétiens, leur remboursant même les loyers qu'ils avaient dû payer pour les utiliser.

La révolution maoïste proclamait qu'il n'y avait pas de Dieu et qu'elle avait créé un homme nouveau. Mais les gens étaient dans l'incertitude, car ce qu'on proclamait comme vérité un jour était réfuté le lendemain et déclaré mensonger. On ne savait que croire, ce qui provoqua une recherche de la vérité. Un jour, on a demandé à un groupe d'étudiants en quoi ils croyaient. La réponse: «Nous ne savons pas ce que nous croyons, mais nous savons en quoi nous ne croyons pas: nous ne croyons plus en Mao, ni en l'athéisme. Pouvez-vous nous dire en quoi nous devons croire?»

Quel défi pour nous autres chrétiens! Qui, sinon nous, doit aller leur dire en qui ils doivent croire?

Après la deuxième guerre mondiale, le Japon était un peu dans la même situation: d'un jour à l'autre, l'empereur ne fut plus adoré comme un dieu. Et les Japonais ne savaient plus en qui croire.

Si les chrétiens s'étaient réveillés à ce moment-là, ils auraient pu gagner le Japon à Christ. Mais nous n'étions pas prêts: nous avons manqué l'occasion. Actuellement le culte des idoles et le matérialisme prévalent dans ce pays.

*Le problème de l'évangélisation
de la Chine n'est pas le rideau de bambou,
mais bien notre manque de disponibilité*

L'histoire montre qu'il reste peu de temps pour évangéliser la Chine et que si nous manquons les occasions présentes, il n'y en aura pas beaucoup d'autres.

Quand on demande aux autorités si elles permettraient que des missionnaires étrangers arrivent à nouveau dans le pays, la réponse est en général: «Non. Ce qu'il nous faut, ce sont des experts qui nous aident à reconstruire le pays. Tous ceux qui viennent nous aider sont les bienvenus. Nous ne demandons pas s'ils sont chrétiens ou non: ils sont libres de partager leur foi avec d'autres».

Pendant longtemps il était interdit d'introduire des Bibles en Chine. Cependant, depuis le 1er janvier 1979, c'est autorisé en petites quantités (trois par touriste). Il faut avoir plus de 18 ans pour être autorisé à en recevoir une.

Un milliard de Chinois ont encore besoin de premiers secours, malgré tout ce qui a déjà été fait. Ce qu'il faut avant tout, c'est la prière et l'intercession pour l'action du Saint-Esprit.

«Comment en entendent-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche?» (Romains 10,14). La Bible est un «prédicateur» qui annonce la vérité de Dieu sans compromis et dont le ministère se poursuit inlassablement, envers tous les hommes, sans exception de personnes.

Projet «Perle» — Un miracle actuel

Le CACP a eu le privilège d'y participer matériellement. La dernière phase de ce miracle a pris fin le 18 juin 1981.

Un million de Bibles complètes sont arrivées en Chine. Gloire à Dieu! Il s'agit bien d'un miracle.

La côte, près de Guetshou, paraît déserte au clair de lune. Un signal lumineux arrive de la mer. Au même instant, un autre signal sortant des arbres dans l'obscurité y répond. Et des centaines «d'ombres» apparaissent et se dirigent vers le bord de l'eau. Une courte et cordiale salutation a lieu. La remise, longuement et parfaitement préparée, d'un million de Bibles commence. 1002 240 Bibles, d'un poids de 232 tonnes, sont débarquées.

Le projet «Perle», planifié avec précision, a atteint le point culminant de sa troisième phase. L'équipe de vingt courriers s'attendait à rencontrer 5000 chrétiens pour la remise de la cargaison, mais ils étaient 20000 sur la plage «désertique» ... Les 232 ballots de 1000 kg contenaient chacun 48 cartons de 90 Bibles.

Par la suite, l'équipe a rapporté à Frère André, l'initiateur du projet, qu'elle avait vécu la gloire de Dieu et sa toute puissante protection.

Avant l'arrivée du bateau, plusieurs croyants eurent une vision de Jésus-Christ entouré d'anges dans ce lieu. Humainement parlant, on ne saurait expliquer comment le bateau n'a pas été découvert par la ceinture des garde-côtes et les canots des patrouilleurs.

Cependant, après le retour du bateau en haute mer, des soldats et des policiers apparurent sur la plage. Le rassemblement avait tout de même éveillé des soupçons. Probablement que les croyants, ayant donné libre cours à leur joie d'avoir enfin une

Bible, n'ont pas disparu assez vite dans l'obscurité. La police et les soldats découvrirent une partie des Bibles. Des chrétiens furent cruellement battus et quelques-uns arrêtés. Les Bibles confisquées furent jetées à la mer, mais les chrétiens les repêchèrent. La police essaya aussi d'en brûler, mais ce n'était pas possible avant d'avoir trouvé de la benzine, et les croyants réussirent à en sauver du feu.

Il existe aujourd'hui des preuves écrites que 90 % des Bibles sont arrivées en bon état jusque dans des églises de maison, distantes de 5000 km du point de débarquement.

Nous remercions tous les amis et donateurs qui nous ont permis de participer à cette action.

Des pasteurs chinois des églises non enregistrées (il n'existe encore que très peu d'églises officielles) ont rapporté que des milliers de personnes s'étaient déjà converties grâce aux Bibles reçues.

Les chrétiens qui avaient été maltraités et arrêtés lors du débarquement ont déclaré: «Beaucoup de croyants dans le monde entier ont payé pour réaliser cette action. Alors nous sommes heureux d'avoir aussi payé notre prix. Nous avons supporté les coups joyeusement. Quand nous enverrez-vous de nouveau un million de Bibles?»

Commentaire

Le projet en question a même été critiqué dans des revues chrétiennes.

J'ai connu personnellement des gens ayant fait partie de l'équipe de transport de ces Bibles. Nos collaborateurs en Chine

ont rencontré des Chinois possédant des Bibles provenant de cette entreprise. Nous ne pouvons donc que louer Dieu pour celle-ci et pour sa réussite.

W.S.

Le grenier et les églises de maison

Sans aucun doute, les rassemblements inofficiels sont la vie même du christianisme en Chine. Mais, là où ils y sont autorisés, les chrétiens profitent de l'occasion pour construire des édifices ou en acquérir, ce à quoi le CACP collabore en les aidant financièrement. Nous donnons ci-après quelques exemples d'églises de maison. Z"

Etant donné le nouveau système de la «responsabilité individuelle», qui autorise les agriculteurs à utiliser et vendre eux-mêmes une partie de leurs produits, plus d'un grenier utilisé autrefois par l'Etat est devenu inoccupé. Des chrétiens se mettent ensemble pour acheter un de ces greniers et en faire un lieu de réunion. Ou encore, ils achètent du terrain pour y construire une église, ce à quoi les autorités consentent parce qu'elles y trouvent leur compte. Quand un «grenier chrétien» est ainsi ouvert, il arrive souvent qu'un vent glacial siffle à travers les ouvertures qui ne sont pas encore pourvues de portes et de fenêtres; mais les cœurs sont brûlants de joie.

Les croyants arrivent très tôt au culte, longtemps avant le début. Quelqu'un se met à diriger le chant. Beaucoup doivent rester dehors par manque de place et, quand il pleut, on déroule une grande tente pour les abriter. Il ne servirait à rien d'organiser trois cultes successifs, car les chrétiens assisteraient à tous les trois ... même si la prédication était la même les trois fois!

Rencontre avec l'église de maison

Le frère «HINGO» (nom qui signifie «consacré à l'Agneau») est pasteur d'une église de maison. Il a été arrêté pour la première fois en 1957, puis une deuxième fois en 1958. Pendant vingt ans il a dû travailler très dur dans une mine, sans oser recevoir de visite de sa famille. «Mais Dieu m'a porté», répète-t-il. «J'ai pu parler secrètement de Jésus et des hommes sont venus au Seigneur. Parmi eux, certains sont actuellement membres de notre église».

Après sa libération, il connut encore des temps difficiles, car il était privé de ses droits de citoyen, d'autorisation de travail et de cartes d'alimentation. Il se mit à enseigner l'anglais. Et bien tôt ses élèves trouvèrent le chemin du Seigneur vivant. Ce fut le début d'une église de maison.

Entre-temps, plus de 400 personnes se sont mises à fréquenter son «église», divisées en trois groupes qui se réunissent à des heures différentes pour le culte. «Nous avons baptisé plus de 300 personnes et il y en a 50 qui attendent que le temps se réchauffe quelque peu pour être baptisées dans la rivière».

Le frère Hingo nous raconte que les autorités ont recommencé à les opprimer. Une nuit, dix policiers ont pénétré dans la maison, l'ont fouillée et ont confisqué Bibles et littérature. «Mais nous continuons» dit Hingo.

Un autre frère, qui dirige aussi une église de maison, est enfermé depuis des mois. Ailleurs des chrétiens ont même été condamnés à mort.

Mon sujet de prédication ce jour-là était tiré de Matthieu 24: «Nous attendons le retour du Seigneur». Nous nous sommes agenouillés pour la prière, attristés, humiliés, mais aussi réjouis et encouragés, car Dieu bâtit Son Eglise et fortifie les Siens.

Voici comment tout a commencé

Tout a commencé en novembre 1970. A Francfort j'ai reçu un

appel téléphonique d'un ami me disant que les secours devaient être urgents. En effet, en été 1970, de graves inondations avaient eu lieu en Roumanie, pays où la misère est de toute manière très grande. En outre, les inondations laissaient de nombreux croyants sans abri.

Il s'agissait d'acheminer des vivres et des vêtements. Je n'oublierai jamais ce que l'amour chrétien peut accomplir en pareil cas. Je parlai de cette détresse au cours d'une étude biblique. Spontanément, les participants réunirent une somme importante. En quelques jours un camion fut rempli de vivres et de vêtements. Je partis alors pour la Roumanie, avec une colonne de six camions. Outre les vivres et les vêtements, il y avait aussi des Bibles et de la littérature chrétienne.

Il faudrait un livre pour raconter toute la protection et les directives miraculeuses reçues jusqu'à notre arrivée à bon port, ainsi que pour décrire l'immense joie des destinataires. La misère, non seulement dans les régions sinistrées, était indescriptible. Ce sont encore les Bibles et la littérature qui ont provoqué le plus de bonheur.

Très rapidement nous avons pu organiser un nouveau transport avec 15 camions. A cette occasion, un grand nombre de Bibles ont passé la frontière sans encombre.

Une terrible nouvelle

Après la fermeture des frontières aux secours occidentaux, nous avons appris que quelques-uns des frères, dont nous avons fait la connaissance sur place, avaient été arrêtés. Alors nous avons refait le voyage et on nous a confirmé que cinq frères étaient en prison préventive, mais que leur procès était constamment repoussé. De retour en Allemagne, nous avons convoqué une conférence de presse, mais avec peu de succès: les journaux n'étaient guère intéressés à parler de chrétiens emprisonnés à l'Est.

A l'ambassade de Roumanie à Cologne, on a nié le fait que des gens étaient emprisonnés pour leur foi.

Quant à la chancellerie d'Allemagne Fédérale, nous y avons reçu la réponse qu'il s'agissait d'affaires intérieures pour lesquelles on ne pouvait rien.

Mais le fait que des frères, que nous avons appris à connaître

tre et à apprécier, étaient non seulement emprisonnés pour leur foi, mais encore maltraités et dans l'incertitude quant à leur procès, nous transperçait le coeur.

Etant donné que la presse ne parle pas des souffrances des chrétiens, nous avons décidé de le faire par d'autres moyens.

Et ce fut la naissance du Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés. Il nous fallait un nom pour la conférence de presse et aussi pour une marche silencieuse.

Nous avons annoncé celle-ci à travers le centre de Cologne, avec comme but le Consulat de Roumanie, où nous voulions prier pour la libération de nos frères. Alors, tout-à-coup, les autorités allemandes et roumaines se manifestèrent: on nous demanda de renoncer à la marche ... Nous avons alors trouvé un compromis: après avoir reçu la promesse qu'on ferait quelque chose pour les prisonniers, nous ne nous sommes pas dirigés directement vers le consulat, mais avons traversé la ville avec nos pancartes et célébré notre culte d'intercession sur la Rudolfplatz.

Ce n'est que plus tard que nous avons appris que le Saint-Esprit nous avait fait choisir le meilleur jour pour notre manifestation. En effet, le 21 février, le représentant du ministre roumain des affaires étrangères était justement en visite à Cologne. Le consul de Roumanie a donc dû être très gêné par la question que nous soulevions. Mais ce n'est pas tout: ce même jour avait lieu le procès de nos frères à Bucarest. Et nous n'en savions rien! Mais le Saint-Esprit avait fixé la date ... Enfin, nous avons appris, encore plus tard, que nos frères roumains avaient été mis au courant de notre action par le juge qui les condamnait: il leur a reproché d'avoir couvert de honte la Roumanie, par une manifestation dans la rue des chrétiens allemands! Mais nos frères et soeurs furent puissamment encouragés en entendant la chose et en apprenant qu'on ne les oubliait pas.

Et maintenant, le CACP existe. Nous avons constaté — bien que nos frères aient été libérés conditionnellement le même jour — que de très nombreuses tâches nous attendaient encore.

Depuis lors nous avons pu faire, avec l'aide de Dieu, pas mal de choses en faveur des chrétiens derrière le rideau de fer. C'est pour nous un honneur et une grande joie que des chrétiens nous appuient par leurs prières et leurs dons. Nous avons pu envoyer

des courriers qui ont apporté des Bibles, de la littérature chrétienne, diverses denrées et une aide financière aux chrétiens du bloc de l'Est. Au début nous ne pouvions aider que les familles des prisonniers. Mais bientôt nous avons pu élargir le cercle des gens à secourir. Entre-temps, nous avons accompli des voyages en Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie et Russie, apportant chaque fois d'importants secours.

Et nous avons devant nous une nouvelle possibilité, celle d'émissions radio pour la Russie.

Nous prions pour que Dieu nous ouvre toutes grandes de nouvelles portes, afin d'intensifier les secours. Des milliers et des milliers de croyants — notamment en Russie — attendent que nous leur apportions des Bibles.

Je n'oublierai jamais un certain jour à Moscou: nous y avons rencontré un homme venu de Sibérie, dans l'espoir de trouver une Bible. Il avait parcouru plus de 2000 km par un froid glacial. Et il n'en a pas trouvée à Moscou. Nous l'avons rencontré à l'église baptiste de Moscou. Nous n'avons pas pu lui donner de Bible, car on nous avait pris les nôtres à la frontière. Ce frère avait un témoignage puissant: il avait passé trois ans dans un camp en Sibérie pour avoir refusé d'entrer, en tant que chrétien, dans l'armée soviétique. A peine arrivé au camp il s'était mis à témoigner de Jésus-Christ. De très nombreux prisonniers s'étant convertis, il fut condamné à quatre années supplémentaires. Dès sa sortie, il reprit son activité chrétienne. Il nous restait la maigre consolation de le soutenir financièrement. Par la suite, un courrier a pu lui envoyer une Bible.

Cher lecteur, l'exemple ci-dessus doit nous inciter à ne jamais oublier les chrétiens des pays communistes. En tant que Comité d'Action nous aimerions utiliser le temps et les occasions — tant qu'il est encore possible — pour les aider.

Nous voyons encore une autre nécessité: celle d'ouvrir les yeux des chrétiens vivant dans la prétendue liberté de l'Ouest et de les préparer à des formes de persécution qui pourraient venir sur nous dans plus ou moins peu de temps.

Notre programme d'aujourd'hui pour la Chine

1. *A chaque Chinois une Bible*

50-100 millions de nouveaux chrétiens se trouvent parmi ceux qui ont été déçus par la religion mensongère de Mao: le marxisme et le matérialisme. Beaucoup d'entre eux plaçaient leur espoir en Bouddha, Confucius et d'autres religions et doctrines. Mais ils ont fini par trouver en Jésus-Christ la vie éternelle, l'espérance vraie, l'amour, la paix, la libération et une nouvelle puissance de vie.

Ces gens ont besoin du «carburant» de la Parole de Dieu et de son enseignement. Beaucoup de chrétiens la copient à la main. L'impression officielle de la Bible est quasi inexistante. 40-50 millions de Chinois n'en ont encore jamais vu une. C'est pourquoi nous la faisons parvenir dans le pays. En 1985, une église de 5000 croyants ne possédait pas une seule Bible complète.

Mais les non-chrétiens ont aussi droit à la connaissance de la Parole de Dieu. Une Bible coûte (emballage compris) FS 16.—

2. *Emissions radio*

Plus d'un milliard de gens parlent la même langue. Dans cet immense empire, beaucoup de personnes ne peuvent être atteintes que par la radio. Notre programme pour toute la Chine annonce chaque jour pendant une heure la Parole de Dieu.

Une telle émission revient chaque jour à FS 160.—

3. *Aide aux familles*

Beaucoup de chrétiens sont pauvres et sans moyens, parce que le père de famille est en prison ou en fuite.

4. *Evangélisation*

Plusieurs équipes parcourent le pays à pied ou à bicyclette (nous en soutenons quelques-unes). Outre des Bibles, ils apportent des enregistreurs de cassettes, ainsi que de la littérature pour enfants, par exemple «Le petit ami» (financé par le CACP).

5. *Rénovation d'églises*

Nous contribuons à l'acquisition ou à la rénovation de bâtiments pouvant servir de lieux de culte.

6. *Programmes de littérature et de cassettes*

Ces programmes sont utilisés pour la formation de pasteurs et d'aides au sein des communautés. C'est une tâche urgente.

7. *Collaborateurs à plein temps*

Ceux-ci coordonnent à Hong Kong les nombreux projets du CACP.

La Chine est en train de vivre un des plus grands événements de l'histoire de l'église, et nous avons le privilège de collaborer à l'avancement du Règne de Dieu.

Pouvons-nous aussi compter sur vous?

**COMITE D'ACTION
POUR LES CHRETIENS PERSECUTES
ccp 25-11156-1**

Pour tout renseignement veuillez vous adresser au:

**CACP
Chemin du Tilleul 66a
CH-2503 BIENNE**

Des rayons salvateurs

Notre émission radio «Fleuves dans le désert» (Streams in the Desert)

Depuis le début de notre travail en faveur de la Chine, nous avons soutenu le programme des émissions chrétiennes à la radio. Nous finançons depuis de nombreuses années l'émission «Fleuves dans le désert», qui est diffusée vers la Chine une heure par jour, par nos partenaires missionnaires en Extrême-Orient.

Les ondes radiophoniques, c'est connu, n'ont pas de problèmes de visas, de port, de censures ou autres. Mais ces programmes radio sont justement, pour les gens des régions les plus reculées de cette immense nation, le seul moyen de communication et d'information. En vérité nous pouvons le dire, ces ondes radiophoniques sont devenues des rayons salvateurs. Beaucoup d'auditeurs nous ont écrit, les lettres d'autres ne nous sont probablement jamais parvenues. Lisez donc ce petit choix extrait de la masse du courrier:

Des réponses à notre émission «Fleuves dans le désert» provenant de la Chine

Mongolie Intérieure, 29 avril 1987

«Je suis médecin à la retraite et j'ai 54 ans. Comme je dois le reconnaître, je n'avais pas de vraie sagesse et je ne savais pas comment traiter ma famille. J'étais constamment agité et dans la maison régnait une discorde continue mais, depuis l'automne 1985, date à laquelle j'ai commencé à écouter l'Évangile de Jésus-Christ, un changement total s'est produit. Mon cœur a trouvé le repos et la vie de famille est devenue aimable et harmonieuse. DIEU a fait de grandes choses! L'année passée, un patient, qui était sérieusement malade, est venu chez moi. Pendant le traitement médical, j'ai prié intensément pour lui. Suite

à cela, il a retrouvé la santé dans un temps étonnamment court.

Ici, dans notre région, il n'y a pas d'église. J'ai confessé mes péchés, mais je n'ai pas encore été baptisé. Il y a ici encore d'autres personnes qui aimeraient venir à la foi en Christ. Elles m'ont demandé si elles pouvaient me confesser leurs péchés et si je pouvais attester leur conversion et le pardon. Cela peut-il se faire ainsi? Donnez-moi s'il vous plaît une réponse par vos émissions radio. Nous attendons la réponse par la radio. Beaucoup de croyants ici veulent aussi une Bible et d'autres livres chrétiens. Aidez-nous!»

A la question de cet homme, nous avons répondu: Oui, la Bible enseigne que ce n'est pas un dignitaire particulier qui peut confirmer à une autre personne le pardon des péchés, mais chaque croyant est appelé à ce ministère. Pour une cure d'âme spéciale et d'autres services dans l'Eglise de Jésus-Christ, il y a certes des ministères particuliers choisis par Dieu (voir Ephésiens 4:11, etc.). Voir la lettre de l'apôtre Pierre aux croyants (pas seulement à ceux qui ont la charge d'une église): 1 Pierre 2:9

«Sacerdoce royal».

Province du Ho-Nan, Chine Centrale, 22 avril 1987

«Nous sommes une famille de trois personnes: ma femme et moi, plus une petite fille qui va en première année scolaire. Ma femme est une chrétienne depuis longtemps, moi j'étais athée. Vers 8 heures, il y avait toujours des discussions entre nous car je voulais écouter la radio nationale de la capitale Beijing (Pékin) et ma femme voulait écouter les émissions chrétiennes «Mon meilleur ami» et «Fleuves dans le désert». Nous n'avions qu'une seule radio. Que faire? Finalement, j'ai cédé et décidé de me rendre au poste de haut-parleurs voisin pour écouter la radio nationale. Mais après quelques minutes, je décidai de rester à la maison. Bien m'en a pris! En écoutant, de temps en temps, les émissions chrétiennes, j'ai trouvé Jésus. Il est réellement devenu mon meilleur ami et le Saint-Esprit abreuve mon coeur comme des fleuves dans le désert.

Les personnes de notre district doivent marcher 5, 10 ou même 15 kilomètres pour aller à l'église. Ces dernières années, le nombre des chrétiens a passé de quelques centaines à deux mille. C'est encore moins que 10 % de la population du district,

qui compte 30000 habitants. Le local où se tiennent les réunions chrétiennes n'est pas assez grand pour nous tous. Beaucoup de frères et sœurs doivent rester dehors, même s'il pleut. Dans mon village, il y a quelques dames chrétiennes âgées qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'église. Chaque mardi, vendredi et dimanche elles viennent dans ma maison. Je leur lis quelques versets de cantiques, nous écoutons vos émissions et prions ensemble. Les seuls versets bibliques que nous connaissons sont ceux de vos émissions à la radio, car nous n'avons aucune possibilité d'acheter une Bible. Envoyez-nous une Bible afin que nous puissions lire la Parole de Dieu.»

Province de Chan-Tong,
côte nord-est, une dame de 60 ans, 24 mars 1987

«Je vis dans une région montagneuse très reculée. Jamais je n'avais entendu quelqu'un parler de Jésus-Christ. En janvier 1986, j'ai entendu par hasard votre programme à la radio et par cela la présence de Dieu s'est ouverte à moi! Il m'a sauvée et m'a donné une vie nouvelle. Mon mari m'a quittée il y a 30 ans. J'ai dû élever seule mes enfants. J'ai travaillé jour et nuit pour avoir le nécessaire pour vivre. Puis j'ai contracté la tuberculose qui devenait de plus en plus menaçante. Les piqûres et les médicaments ne purent pas me guérir. Je paraissais condamnée à des souffrances sans limite. Puis en janvier 1986, j'ai entendu parler de Jésus-Christ sur votre station radiophonique. J'ai presque

explosé de joie! J'ai trouvé un nouvel espoir! JESUS est devenu mon nouvel espoir! En ce temps-là je me suis décidée à suivre le Seigneur. Depuis, 13 mois ont passé ... le Seigneur est vraiment le DIEU tout-puissant et vivant. Je l'adore! Je suis prête à travailler pour lui et à témoigner de sa grandeur.

Envoyez-moi s'il vous plaît une Bible et un exemplaire de «Fleuves dans le désert». J'attends impatiemment votre réponse.»

*Extraits du bulletin d'information de ASIAN OUTREACH
INTERNATIONAL*

Lettres en réponse aux émissions radio (en général)

Du Yun-Nan

«Lorsqu'on tant que frères et soeurs nous écoutons vos programmes à la radio, nous ne pouvons pas faire autrement que de taper des mains de joie. Les chrétiens de l'intérieur de la Chine retiennent beaucoup de nourriture spirituelle de ces programmes.

Dernièrement, des milliers de personnes ont cru au Seigneur».

Du Ho-Pei

«La Bonne Nouvelle de Christ par la radio, c'est comme si l'archange Gabriel descendait et nous parlait. Ces émissions nous aident à comprendre la Bible, à reconnaître le chemin et à rechercher la vérité. Nos coeurs sont bénis et nous ne pouvons pas cesser de nous réjouir».

Du Ho-Nan

«Même la nuit, nous nous mettons à genoux en famille avant d'écouter vos émissions. Elles sont pour nous comme une voix venant du ciel!»

Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés

Le Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés (CACP) est né en Allemagne en 1970. Depuis, il s'est développé dans plusieurs pays et a notamment passé les frontières helvétiques. En Suisse, le CACP est représenté par des délégués de différentes églises et communautés libres et est dirigé par un comité.

De nombreux chrétiens y travaillent, et la plupart des colla

borateurs ne sont pas rétribués. Ainsi, les frais d'administration peuvent être réduits au minimum.

Les taches du CACP

- * Secourir les chrétiens persécutés pour leur foi. (*nous condamnons toute attaque contre les droits de l'homme, quels que soient leurs auteurs et leurs victimes*). Peu importe le pays où ont lieu ces persécutions et les régimes ou idéologies qui en sont responsables. Nous aidons par amour pour Jésus.
- * Nos secours consistent à venir en aide matériellement, financièrement et spirituellement aussi directement et personnellement que possible.
- 5k Un des buts principaux de notre travail consiste à acheminer des Bibles et de la littérature chrétienne dans des pays où on ne peut se les procurer librement.

L'Évangile de Jésus-Christ, seul Sauveur du monde, est annoncé par des émissions radio dans plusieurs langues.

- * La pauvreté et la faim augmentent dans plus d'un pays. C'est pourquoi nous envoyons par nos propres véhicules des containers avec de la nourriture, des vêtements et divers secours.
- * En Ouganda, nous avons un important programme en faveur des veuves et des orphelins. En collaboration avec les églises locales, nous avons pu donner un toit à 110 veuves et orphelins. Nous continuons.
- * Dans notre pays, nous faisons connaître la situation dans laquelle se trouvent les chrétiens opprimés et persécutés. Nous envoyons gratuitement notre bulletin officiel «Chrétiens Persécutés». Notre travail est financé uniquement par les dons des amis de notre mission.

Voici quelques moyens d'aider nos frères persécutés

1. *PRIER*

Le plus important pour les chrétiens opprimés et souffrants,

c'est notre prière régulière et fervente.

2. *INFORMER*

Faire connaître à ses connaissances, son pasteur, son église la situation de l'église persécutée. Abonnez-vous à notre bulletin d'information «Chrétiens Persécutés».

3. *AIDER*

— à faire connaître le CACP —

à gagner de nouveaux amis pour notre mission

— en faisant des dons d'habits usagés en bon état

— en faisant des dons — CCP 10-4160-7/Lausanne

Comité d'Action pour les Chrétiens Persécutés (CACP)

Une main tendue —

«... c'est à moi que vous l'avez fait!»

«Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?»
(Luc 16,10-11)

Jésus dit encore:

«Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.» (Matthieu 25,40)

Quelle erreur de conclure de ces passages que Dieu est mesquin! Bien au contraire: Dieu dans Sa majesté s'abaisse et reconnaît pleinement celui qui ne possède que peu de force, celui qui a une position humble et qui accomplit des tâches cachées.

Comment Dieu peut-Il mieux nous prouver Son amour qu'en prenant garde au moindre et au plus petit? Dans le monde (et

hélas souvent aussi parmi les chrétiens), on ne considère que la «plus haute tour», la «plus belle église», le «pasteur le plus remarquable», «l'évangéliste mondialement connu» ... Mais pour Dieu, la petite fleur au bord du chemin, le brin d'herbe, le chômeur, l'handicapé, le retraité, la veuve ou l'orphelin ont toute leur importance. Dieu est aussi là où la misère et la détresse sont les plus grandes. Dieu se tient auprès des humbles, de ceux qui ont le coeur brisé. Celui qui s'abaisse jusqu'aux plus petits, aux plus humbles, est béni de Dieu qui l'élèvera très haut.

Le CACP a connu ce chemin: ce qui a commencé au début des années 1970, dans la petitesse et la faiblesse, est devenu aujourd'hui fleuve de bénédictions, alimenté par plusieurs milliers d'amis de la mission. Notre travail est destiné aux faibles, aux prisonniers, aux persécutés, aux discriminés, aux plus humbles des frères et soeurs de JESUS; c'est-à-dire à Jésus Lui-même.

C'est ainsi que le CACP est devenu une «main tendue par Dieu* pour plusieurs millions de gens.

Notre gratitude va à tous ces amis, ces collaborateurs, quel qu'ait été leur travail. L'éternité manifestera les fruits de toute cette fidélité.

W. Sardaczuk

Le pouce

Les prisonniers de Jésus se trouvent dans de nombreux pays, tels que l'URSS, la Chine, la Turquie parce qu'ils considèrent Jésus comme leur Maître et s'en tiennent, sans compromis, à Sa Parole. A eux doivent aller notre amour et notre secours!

Quelques exemples:

Ivan FEDOTOW, un prédicateur pentecôtiste, a connu plus de 18 ans d'emprisonnement, de torture, de séparation, de faim, de maladie, d'isolement ...

U a été libéré par anticipation pour cause de maladie, mais malgré cela il est astreint à un très dur travail. En prison il a été un fidèle témoin de Jésus-Christ auprès de ses compagnons «sans espérance». Sa femme aussi a été en prison.

La jeune chrétienne baptiste Galina WILTSCHINSKAJA a été emprisonnée deux fois pour avoir travaillé parmi les enfants et les jeunes. Sa libération a été suivie — comme beaucoup d'autres — d'un an de surveillance administrative. Sa mère, membre du Conseil des Parents de Prisonniers, vient de passer plus d'une année en camp de travail, dans des conditions très dures.

Gleb YAKUNIN, prêtre orthodoxe, a fait cinq ans de camp à régime strict, suivis de plusieurs mois de bannissement pour avoir, avec d'autres, fondé en 1978 le «Comité pour la Défense des Droits des Croyants en Union Soviétique*».

Encore une fois les paroles de Jésus s'actualisent ici pour tous les croyants:

«MOI (Jésus), j'étais en prison et vous m'avez visité. Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait».

Peut-on visiter un prisonnier de Jésus dans les prisons soviétiques? — Oui!

1. *Par une intercession fervente:*

Allons jusqu'à eux en esprit; mettons-nous à leur place
Pensons à leurs soucis:

- a) l'entretien de leur famille et l'éducation de leurs enfants
- b) l'annonce et l'enseignement du message biblique aux enfants, aux jeunes, et aux non convertis (donc pas sauvés)

Demandons-nous ce que nous pouvons faire. Disons au Seigneur: «Je pourvoirai les chrétiens d'URSS en Bibles et en matériel d'enseignement. J'aiderai à évangéliser la Russie. Je prierai et soutiendrai les émissions radio et l'envoi de cassettes».

2. *Envoyons-leur des cartes postales*

avec quelques lignes d'encouragement et de participation. Ainsi les autorités des camps sauront que leurs détenus sont connus et aimés.

Nous avons une action régulière de correspondance. Sur demande, nous vous renseignerons volontiers.

3. *Aide matérielle*

Nous envoyons régulièrement une aide matérielle aux familles des prisonniers.

L'index

Les chrétiens persécutés ont besoin de tout notre amour. Il y en a dans le monde entier, surtout là où une idéologie ne laissant aucune place pour Dieu est imposée:

Le communisme

Comme c'est là une philosophie purement matérialiste et athée, on persécute ceux qui malgré cela font l'expérience du Dieu vivant, le servent et le prêchent. En URSS, en Chine, au Vietnam, en Corée du Nord, au Cambodge, à Cuba, en Albanie, en Ethiopie, etc. on a persécuté et on persécute, on a tué et on tue des chrétiens par millions. On a détruit et on détruit encore les églises, les Bibles. On a emprisonné et on emprisonne pasteurs, prêtres, évangélistes, moniteurs de jeunes et d'école du dimanche, cela souvent pour de nombreuses années, comme par exemple le Frère CHRAPOW, mort au camp en 1982, après 29 ans d'internement.

Le monde musulman

Cet enseignement d'un faux prophète a causé la mort violente de tous les chrétiens et communautés chrétiennes dans de nombreuses régions. Cela continue et augmente.

Les églises dites chrétiennes mais sans Christ

Depuis 2000 ans, les églises et autorités religieuses ont persécuté et tué les vrais croyants. «Je suis ce Jésus que tu persécutes* a-t-il été dit à l'apôtre Paul. On aimerait oublier les millions de bûchers élevés dans les premiers siècles. Pourtant aujourd'hui encore il arrive que l'église établie utilise son pouvoir afin de discriminer les vrais croyants et les communautés chrétiennes et même pour les persécuter physiquement.

Derrière toute persécution se trouve Satan lui-même!

C'est pourquoi, même les chrétiens convaincus ont à veiller afin de ne pas juger et rejeter d'autres frères en la foi, simplement parce qu'ils ne chantent pas les louanges de Dieu dans le même livre de chants! Nous aidons les chrétiens persécutés par le communisme

et l'islam en leur faisant parvenir des Bibles et des Nouveaux Testaments, ainsi que de la bonne littérature chrétienne, par des canaux officiels ou autrement.

Le majeur

Au Liban, en Turquie et en Italie nous remplissons aussi des *tâches sociales* pour les chrétiens pauvres, notamment ceux qui ont passé par des tremblements de terre. Nous apportons des secours.

Au Liban nous avons apporté des vêtements pour plusieurs milliers de gens qui ont tout perdu à cause de la guerre et de l'exil. Nous leur avons aussi annoncé l'Évangile.

En Italie et en Turquie nous avons agi de la même manière.

En Pologne nous avons transporté de nombreuses tonnes de denrées alimentaires, de vêtements et autres biens de consommation.

Ces dernières années, des tonnes et des tonnes de secours sont partis pour Z 'Ouganda avec de la nourriture, des vêtements et des couvertures, ainsi que pour près d'un million de FS d'outils aratoires, de machines à coudre et de véhicules. Les églises ont distribué tout cela pour maintenir en vie des affamés, soigner des malades et les fortifier. Le tout accompagné d'une évangélisation qui a porté beaucoup de fruits. Des centaines ont été aidés dans leur corps et dans leur âme; et les églises grandissent. Nous avons aussi pu construire des maisons pour 200 veuves et orphelins. Ces «nouvelles familles» de 8 à 10 personnes peuvent donc vivre sous un toit et pourvoir à leur entretien par l'agriculture. Les maisons et le terrain ont coûté FS 3200.—. Nous comptons en construire d'autres.

Au Mozambique nous projetons la construction d'un grand orphelinat. En outre, nous distribuons de la soupe à 4000 enfants et envoyons des habits et autres secours.

L'annuaire

«*Prévenir vaut mieux que guérir*», c'est aussi là une de nos tâches. Beaucoup de pays d'Amérique Latine et d'Afrique sont menacés par la révolution et la terreur. Il y existe de riches églises qui souvent ne viennent pas en aide aux pauvres, dont la plu

part sont analphabètes. Ils sont une proie facile pour la propagande de la «justice sociale» et de «l'abolition des classes».

Ces pays ont besoin de secours matériels et avant tout de la puissance de l'Évangile pour les délivrer de toutes sortes de liens occultes. C'est pourquoi, outre les secours, nous envoyons de grandes quantités de littérature, notamment au Guatemala, au Salvador, au Nicaragua et au Brésil.

En outre, nous soutenons des centres de formation chrétienne en envoyant des Bibles, afin que ces pays ne soient jamais fermés à l'Évangile.

Le petit doigt

Nous n'oublions cependant pas notre peuple et l'Europe de l'Ouest, où les besoins sont aussi considérables.

Information et intercession

Nous prêchons dans des salles, sous des tentes, dans des églises et des chapelles et dans la rue. Nous organisons des séminaires, où nous nous efforçons de développer chez les chrétiens l'esprit de sacrifice. Nous les informons aussi afin que nous ne soyons pas «condamnés avec le monde». Nous procédons aussi à des actions pratiques de secours.

Le Comité d "Action pour les Chrétiens Persécutés — «une main secourable de Dieu», pour ouvrir les poings fermés, guérir les «mains languissantes» et remplir les mains vidées par la misère. Nous avons vu des mains se joindre ou s'élever en signe de gratitude, de louange et d'adoration pour notre Père céleste; nous avons aussi vu des mains pleines, prêtes à partager afin que l'amour coule comme un fleuve puissant.

Mais le CACP a aussi une deuxième main tendue vers tous ceux qui voudraient collaborer dans l'accomplissement de toutes nos tâches.

«Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité» (Hébreux 13,16). «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Luc 10,27). «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions ...» (Jacques 1,27). «... pratiquons le bien envers tous, et surtout

envers les frères en la foi» (Galates 6,9-10).

Demandez notre bulletin
«CHRETIENS PERSECUTES»

Sur votre demande, nous venons volontiers dans votre paroisse, votre communauté, votre cellule de maison, votre groupe déjeunés, etc., pour une rencontre d'information durant laquelle nous passerons un film documentaire. Nous tenons aussi une cassette vidéo à votre disposition.

APPENDICE

Apparitions d'anges et miracles de guérisons

L'Occident christianisé semble de plus en plus recouvert par un sombre nuage de paganisme. A l'Est par contre, domaine des matérialistes athées et des communistes militants, se lève l'aurore d'un christianisme vivant et miraculeux. Notre «progrès» consiste surtout dans l'éloignement de Dieu. La «recherche» libre et indépendante, avec ses problèmes et ses doutes, nous ravit le terrain de la foi et de la confiance. On peut tout mettre en doute, soupeser et rejeter. Mais malheur à nous si nous nous mettons à douter, à rejeter Dieu et sa Parole pour tomber dans le froid brutal et l'unilatéralisme de la technique et de la science! Les effets secondaires et mortels de l'industrialisation et de l'armement se font sentir. Le manque de sens de la vie mène au désespoir.

La seule planche de salut: *le retour à la Bible.*

Seule **la Bible** remonte le chemin jusqu'à Dieu. Dieu n'est pas une spirale de fumée, ni un «grand dirigeant». Non! Il est *Créateur et Père!* Il a rendu son amour pour l'homme visible et tangible, lorsque son Fils Jésus-Christ est venu en chair sur notre planète pour y mourir et ressusciter.

En ce qui concerne les apparitions et actions d'anges, l'Ancien Testament en rapporte plusieurs. Abraham, Jacob, Josué, les parents de Samson et tant d'autres en ont fait l'expérience (Genèse 18-19 ;28; Josué 5; Juges 13). Il ne s'agit pas là d'angelots joufflus représentés par peintres et sculpteurs, mais d'êtres puissants, revêtus d'autorité qui suscitent le respect et même la crainte. Ces messagers de Dieu ont secouru des hommes dans des situations désespérées et sans issue.

Jésus et les anges

Sa naissance a été annoncée par un ange, non seulement à sa mère et à son fiancé, mais encore à une équipe de serviteurs durant leur travail de nuit. Après la tentation de Jésus par le diable, des anges sont venus le servir. Lors de son combat dans la prière au jardin de Gethsémané ils vinrent le fortifier. Enfin, ils ont proclamé sa résurrection des morts et son retour lors de l'ascension.

(Matthieu 1; Luc 1-2; Marc 1,13; Luc 22,43;24,1ss).

L'église primitive

Dans les Actes des Apôtres, nous voyons l'intervention des anges: pour sortir Pierre de prison, encourager Paul en mer, et aussi pour punir et faire mourir publiquement Hérode, le roi orgueilleux (Actes 12;27,23ss).

Serviteurs de Dieu

- Us sont envoyés par Dieu pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter le salut (Hébreux 1,14)
- Anges (protecteurs?) des petits (Matthieu 18,10)
- Messagers transmettant les desseins de Dieu (Actes 10)

Ce que les anges ne sont pas et ne doivent pas être

1. Ils ne doivent pas être adorés (Hébreux 1; Colossiens 2,18)
2. Ils ne sont pas chargés d'enseigner et ne peuvent par conséquent pas être considérés comme les fondateurs ou les annonceurs de nouvelles doctrines (Galates 1,8)
3. Satan connaît la gloire et la puissance des anges, c'est pour quoi il se déguise et se présente parfois comme un «ange de lumière» pour nous séduire. Mais il ne faut lui accorder aucun crédit (2 Corinthiens 11,14)

Il est donc indispensable de lire et de connaître la Parole de Dieu afin de distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui provient de son adversaire.

Guérisons et miracles

La Bible fourmille de récits montrant que Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ sauve non seulement l'âme, mais guérit aussi le corps.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a été le médecin d'Israël son peuple (Exode 15,26), non seulement pour le guérir, mais pour le maintenir en parfaite santé, s'il observait ses commandements. En revanche, la maladie est souvent la conséquence de la désobéissance.

Dans le psaume 103 (verset 3), nous voyons que Dieu «par donne toutes tes iniquités et guérit toutes tes maladies». Et le prophète Esaïe annonce l'avenir en parlant au passé: «*Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé*» (Esaïe 53,4).

JESUS est l'accomplissement de ces prédictions: il a prêché, enseigné et guéri n'importe quelle maladie (Matthieu 9,35).

Jésus guérissait de *diverses* manières

- a) en s'adressant au malade ou à la cause de sa maladie (Matthieu 8; Luc 4,39; Marc 9,25; Jean 4,50)

- b) en imposant les mains (Luc 4,40; Marc 8)
- c) en accomplissant certains gestes et en pardonnant (Marc 8,22ss; Jean 9; Matthieu 9)
- d) en se laissant toucher (Matthieu 9,20ss)

Jésus a donné à ses DISCIPLES l'ordre et le pouvoir de chasser les démons et de guérir (Matthieu 10).

L'EGLISE PRIMITIVE pratiquait cela: miracles spectaculaires et nombreuses guérisons.

Pour les MEMBRES DE L'EGLISE Dieu a donné l'ordre de Ponction d'huile décrite dans Jacques 5,14.

Dans toute l'histoire de l'église il y eut des époques de renouveau spirituel (réveils). Lorsque l'homme recherche Dieu dans la vérité, se détourne de ses péchés et se tourne vers Jésus-Christ, Dieu répond par la bénédiction, accompagnée de conversions, de miracles et de guérisons, ce qui s'est souvent produit en Chine.

La déclaration de l'apôtre Pierre est toujours valable: «Il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris» (1 Pierre 2,24).

Si l'on passait moins de temps à critiquer et à douter du contenu de la Bible et que l'on consacrait son énergie à la foi et la prière, nous verrions l'action miraculeuse de Dieu, comme c'est le cas pour les chrétiens chinois.

Nous n'avons pu ici qu'effleurer ce sujet, mais nous sommes prêts à vous indiquer, sur votre demande, des titres de livres qui le développent beaucoup plus.

N'oublions pas que ce qui compte avant tout c'est d'avoir le pardon de nos péchés, la certitude d'être sauvé, la nouvelle naissance et la sanctification «sans laquelle nul ne verra le Seigneur».

Toute guérison est temporelle. Il nous faut donc être prêts pour l'éternité. Le seul moyen d'y parvenir est la conversion. «Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché» (1 Jean 1,7).

Car Dieu aime aussi ceux qui ne sont pas chinois ...

Pour conclure

L'offre de salut de Dieu: JESUS le ressuscité

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Par sa mort, il a anéanti celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les oeuvres du diable. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner; et pour nous purifier de toute iniquité. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ son Fils. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. A tous ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Jésus dit: Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés. Ils étaient remplis de joie parce qu'ils avaient cru en Dieu ... (Esaïe 53,5; Hébreux 2,14; 1 Jean 3,8; Jean 8,36; 1 Jean 1,7-9; Romains 10,13;3,23;6,23; Jean 3,16;1,12;14,6; Actes 2,41;16,34.)

Cinq démarches pour obtenir la guérison et la vie

1. *Reconnaître*

Reconnaître que l'on est pécheur et perdu (Romains 3,23).

2. *Se confier*

Se confier dans le salut offert par Dieu en Jésus-Christ (Romains 3,24).

3. *Confesser*

Confesser ses péchés à Dieu. Invoquer Jésus comme son Sauveur personnel, se libérer en son Nom de toute puissance de Satan. Remercier Dieu pour le pardon et la délivrance (1 Jean 1,7-9).

4. *Consacrer*

Consacrer toute sa vie à Jésus-Christ, car Dieu veut nous intégrer dans sa famille (Jean 1,11-12).

5. *Vivre*

Quand Dieu devient notre Père, nous nous confions en lui et lui obéissons. Nous vivons par la foi. Il faut lire régulièrement sa Parole, la Bible, lui parler dans la prière; avoir des rapports et la communion avec d'autres chrétiens; parler aux autres de notre Sauveur. Dieu a promis son Saint-Esprit à tous ceux qui le lui demandent sincèrement (Actes 2,38-42).

Si vous avez des questions, ou besoin d'aide au sujet de ce qui précède, nous sommes toujours à votre disposition.

Nous serons heureux de vous mettre en rapport avec des chrétiens réellement convertis et nés de nouveau.

Dans ce livre vous trouverez:

| Les visiteurs nocturnes de Madame Wou

/ «Venez voir¹. Grand-papa marche!»

/ Le départ du vieux cordonnier

| «Où habite le docteur Jésus?»

| Le médecin-chef et la Bible

| Le bol de riz qui ne se vide pas

| Le secrétaire du parti et le cancer

| «Qui a actionné la sirène?»

etc.

LES CHINOIS DE DIEU

1 milliard de Chinois,
communistes,
cherchent nouveau à leur vie.
L'Esprit de Dieu agit de manière miraculeuse
et coeur des
Aujourd'hui la Chine
réveil.

les
Ce livre décrit
miraculeuses de Dieu!



etc.